

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

55e Année. | N° 2 | 1er Février 1912.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

CUEILLETTE DE PENSÉES

Ayez pour temple l'Univers ; pour autel, vos cœurs ; pour prêtres, la conscience ; et pour images, Dieu.

Constancia (Buenos-Ayres).

***

La modestie est la perle du cœur.

***

Le plaisir de faire du bien nous paye comptant de notre bienfait.

Massillon.

La souffrance est un livre auquel chaque jour ajoute une nouvelle page.

***

Les guerres commencent par l'ambition des princes et finissent par le malheur des peuples.

BARTHÉLEMY.

***

Un devoir rempli laisse quelquefois dans l'âme un sentiment qui ressemble au remords, celui de n'avoir pas fait assez.

RALLYE.

***

Pour que la goutte d'eau sorte de la poussière,
Et redevienne perle en sa splendeur première,
Il suffit, c'est ainsi que tout remonte au jour,
D'un rayon de soleil ou d'un rayon d'amour.

***

La science doit souvent venir au secours de la puissance.

***

Il y a plus de véritable grandeur dans une bonne action, que dans un beau poème ou une grande victoire.

LAMARTINE.

***

Ecartez la douceur quand la sévérité est nécessaire.

***

Celui qui fait toujours ce qu'il veut, fait rarement ce qu'il doit.

FÉNELON.

***

Les dogmes sont comme les vers luisants; il leur faut l'obscurité pour qu'ils brillent.

***

Plus on a d'autorité, plus on doit montrer de modération et de prudence.

LACORDAIRE.

***

La tolérance est le sentiment des âmes élevées.

***

La destination de l'homme sur cette terre n'est pas le bonheur, mais le perfectionnement.

Mme de Staël.

***

On ne fonde rien sur la haine ; la justice, la solidarité, l'amour, sont le vrai ciment qui rend les sociétés durables.

Sophophile.

(*A suivre.*)

Conférence du 14 janvier 1912

Séance du dimanche 14 Janvier 1912
Dans la salle de la Société d'études françaises psychiques,
57, Faubourg Saint-Martin.

PRÉAMBULE

Mesdames, Messieurs,

. . . . . .

. . . . . .

Je ne vous apporte pas une doctrine nouvelle.

A ceux qui interrogent « L'Evangile ne vous suffit donc pas », je réponds : Non ! non je ne puis, nous ne pouvons nous contenter des interprétations fantaisistes, tendancieuses et intéressées que vous avez données aux enseignements de ce livre sacré. Ces enseignements vous les avez à ce point faussés et défigurés que si le Christ revenait au milieu de nous, il ne saurait les reconnaître. Quels rapports établissez-vous donc entre la simplicité, l'humilité et le dénuement du fils de l'homme qui n'a pas eu *une pierre pour reposer sa tête*, et vos fastueux pontifes dont la magnificence et le luxe dépassant les limites du raisonnable sont une perpétuelle insulte à la pauvreté du maître et des déshérités?

Ne croyez pas cependant que j'apporte ici l'expression de sentiments d'hostilité ou d'aigreur, car je viens au nom des principes de charité et d'indulgence qui sont la devise du Maître et celle du Spirite.

En m'appuyant sur la logique, sur la raison, sur la vérité, je veux essayer de développer certains enseignements qui sont à la base même du spiritisme, si je n'arrive pas à vous convaincre, c'est que certainement j'aurai été au-dessous de ma tâche : mais vous reconnaîtrez au moins ma bonne volonté, et c'est là en effet ma seule excuse d'avoir osé me présenter à vous.

LA RELIGION UNIVERSELLE

L'idée de Dieu est innée dans le cœur de l'homme : il ne pourrait en être autrement, puisque l'âme est l'irradiation de Dieu lui-même qui en la créant lui a imprimé son stigmate, sa firme ineffaçable.

Mais l'idée de Dieu est en quelque sorte une abstraction à ce point déconcertante qu'il faut nécessairement la ramener à une forme concrète, ou mieux à un idéal qui nous en facilite la compréhension, en la rendant en quelque sorte perceptible à nos sens.

Et, en effet, comprendre Dieu est chose impossible. Hommes nous sommes ; et ce n'est qu'avec nos éléments humains que nous pouvons aborder l'étude du redoutable mystère de Dieu. Aussi serait-il téméraire autant que puéril de donner à l'expression : « Comprendre Dieu » un sens, une interprétation littérale qui ne saurait être dans ma pensée.

Pour parler des choses de l'âme, des choses de Dieu, il faudrait déserter le plan matériel où nous évoluons et aborder un plan intellectuel psychique qui fût plus en harmonie, plus adéquat à l'âme et à Dieu. Mais on ne saurait nous imputer à crime ce postulat, étant donné que le sentiment qui nous pousse à vouloir connaître Dieu n'est point né d'un orgueil imbécile, mais bien de notre très grand désir de mieux le connaître, afin de l'aimer davantage.

Notre idée de Dieu correspond donc à un idéal qui doit en quelque sorte prendre corps pour être plus facilement saisissable et compréhensible. Et c'est en effet par ce moyen que nous arrivons à fixer cet idéal, à l'analyser, à l'interpréter, à le cultiver, à l'adapter à notre intelligence et, jusqu'à un certain point même, à notre tempérament.

N'ai-je pas ainsi défini la *Religion universelle,* celle qui procède exclusivement de Dieu ; celle qui est *une* et dont toutes les Confessions quelles qu'elles soient ne sont, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse que des adaptations et des méthodes ?

Pour interpréter notre idéal, Dieu, il suffirait à l'homme de l'aimer et de s'inspirer de ce noble sentiment d'amour qui est l'essence de Dieu lui-même. Il lui suffirait de reconnaître sa bonté et sa puissance ; il lui suffirait d'aimer ses semblables, comme lui enfants de Dieu, et d'aimer toutes les créatures qui savent bien, chacune dans son langage, célébrer le Créateur.

C'est là, en effet, toute la Loi et les prophètes. Car cet amour de Dieu et du prochain est bien la pierre angulaire et fondamentale, l'axe autour duquel ont évolué, évoluent et évolueront les humanités passées, présentes et futures. C'est là cet enseignement divin qui prévaudra à travers les âges, contre lequel l'esprit du mal viendra fatalement s'échouer, car le Ciel et la Terre passeront, dit le Christ, alors que sa sublime parole ne passera point.

Mais ces enseignements admirables dans leur concision n'en laissent pas moins dans nos esprits comme une imprécision, comme un vague qui nous inquiète et nous déconcerte. Il a donc fallu aussi en quelque sorte les matérialiser, les rapetisser à notre pauvre nature matérielle pour les rendre plus tangibles, plus compréhensibles, et c'est précisément de ce fait que sont nées les Religions et les Collectivités religieuses.

La *Religion universelle*, en un mot : *la Religion*, car il ne peut y avoir et il n'y a qu'une forme unique à l'idée religieuse primordiale, tient donc tout entière dans les enseignements du Christ ; et tout ce que l'imagination des hommes a pu inventer pour les besoins d'une cause, pour un intérêt quelconque, toutes les adaptations qu'elle en a pu faire, toutes les formes nouvelles qu'elle a pu donner à cet enseignement primordial et sacré pour s'en écarter, ne sont que des créations humaines frappées de caducité comme toute chose humaine, parce que résultant trop souvent de sentiments d'ordre matériel (donc mauvais), tels : *l'orgueil, l'égoïsme, l'ambition et la cupidité*.

Les Religions ne sont donc que des formes de l'idée religieuse : et ces formes sont nécessairement fonction des caractères, des milieux, et des temps ; car nous devons nous rappeler que la matérialité de notre nature physique réagit sur la constitution physique de l'homme et aussi sur sa constitution morale, et que le sens moral intime donne à chaque conscience humaine son caractère de créature responsable.

Mais si les formes de l'idée religieuse sont variées à l'infini, suivant les conditions diverses de l'évolution des humanités, il n'en est pas moins rigoureusement, nécessairement vrai, que l'idée religieuse ayant Dieu à sa base a été le thème sur lequel l'homme a édifié et brodé des variations sous des influences diverses et suivant le degré de ses évolutions.

En un mot, il n'y a que des Religions plus ou moins cataloguées et il n'y a pas au sens strict du mot de : *Religion universelle*. Il n'y a qu'un seul sentiment, un seul idéal religieux qui est universel, cet idéal en effet est l'essence même de l'âme et conséquemment, il est en communion absolue avec notre humanité et avec toutes les humanités de l'Univers. La plus haute religion, dit un philosophe contemporain, est la même pour tout le monde.

Quel que soit le vocable sous lequel on veut la désigner, la Religion, telle que je viens de la définir, est plus particulièrement celle qui a été pratiquée et enseignée par le Christ au cours de sa douloureuse et bien glorieuse épopée. Pour nous spirites, le prototype de la Religion est donc celle du *Christ*, c'est-à-dire la religion enseignée par lui. C'est en effet dans le Christianisme que se trouve accomplie cette merveilleuse unité morale dans laquelle il nous est donné de découvrir la synthèse complète des intelligences avec l'intelligence suprême : synthèse qui se trouve consacrée par des liens inti-

mes et indissolubles, c'est-à-dire par la Paternité de Dieu sur les hommes et par la filiation des âmes avec leur créateur.

La Parole du Christ est venue rappeler à l'humanité chancelante les principes universels de la vérité que Dieu a déposés en notre âme. Ce sont ces principes qui sont à la base de toute science et qui en sont comme les germes féconds ; mais ils ne sont pas connus de tous au même degré. Et, en effet, ne constatons-nous pas, chaque jour, que les connaissances humaines sont en rapport direct de notre élévation dans l'ordre mental ?

Ainsi nous devons reconnaître que notre esprit aperçoit la vérité absolue et ne la constitue pas, que les êtres extérieurs participent à la vérité absolue, mais ne l'expliquent pas. La destinée de tous les êtres doués de raison est de s'élever à la connaissance des vérités absolues, et ces êtres possèdent en eux les éléments et les notions nécessaires pour se développer et arriver à cette connaissance.

Mais ces éléments à leur tour ont besoin d'un véhicule, d'un moteur pour les mettre en action, et c'est ce moteur, ce véhicule même qu'est la Religion.

Notre esprit étant le tributaire de notre corps, de la matière, doit à ce titre, demander à ce corps les sensations qui doivent constituer les éléments mêmes d'appréciation qui détermineront le libre arbitre et la volonté.

Le corps ne pouvant percevoir que ce qui affecte les sens, il s'ensuit que l'esprit, pour percevoir par l'intermédiaire de son corps, doit nécessairement ramener chaque chose à une forme, matière sensible de nature à affecter ses sens.

C'est dans ce phénomène bien simple et bien quotidien que nous trouvons l'explication de la création, de la composition des formes particulières qui ont servi de moyen de développement aux idées en général et tout particulièrement à l'idée religieuse.

L'idée religieuse, telle que Jésus-Christ nous l'a montrée, nous apparaît bien ainsi voilée en quelque sorte par la forme symbolique, parabolique sous laquelle elle nous est présentée. Mais le Christ a pris le soin de nous mettre en garde contre notre propre esprit qui, il y a près de 1900 ans, n'avait pas encore atteint le degré d'évolution nécessaire pour recevoir la vérité toute nue. Et son avertissement paternel impliquait précisément pour nous une obligation, un devoir (qu'une certaine orthodoxie réprouve) d'avoir successivement et suivant notre degré d'évolution, à rechercher le sens véritable de ses enseignements.

S'il en eût été autrement, nous serions amenés à considérer le Vrai, le Beau, comme des entités purement abstraites et inexistantes ; comme des créations imaginaires, des élucubrations de cerveau malade et non pas comme des principes existants, absolus, irrévocables dans l'Etre premier qui les constitue. En nous élevant dans la notion du Vrai et du Beau, nous nous

élevons à la cause du Bien et du Vrai absolu pour nous élever, de la cause de ce Bien et de ce Beau, à l'Unité suprême, à l'Être infini à qui sont rattachées toutes les causes, à Dieu enfin qui est la perfection suprême, la perfection ultime vers lequel la destinée de l'homme le pousse inlassablement.

— Voici ce que dit un philosophe contemporain :

Il y a des principes absolus de justice et de vérité qui sont en Dieu souverain créateur et qui constituent l'unité morale du monde ; ce sont eux qui relient harmoniquement tous les esprits à l'Esprit suprême, à Dieu.

Ces principes sont mal connus, mal appliqués sur notre Terre, à raison même de l'évolution et du degré inférieur de perfectionnement de notre humanité. Mais il est certainement des mondes supérieurs aux nôtres (et la science, d'accord avec la révélation nous l'affirme), des mondes, dis-je, où ces principes sont en honneur, sont en quelque sorte la règle de conduite, où ils règnent sans partage. Là nous trouvons l'humanité qui après avoir laborieusement parcouru l'immense série des épreuves, s'est approchée de la perfection dernière et resplendit au sein de l'auréole divine. Là rayonne une nature toute belle, une vie sans ombre, un peuple sans tache ; là repose l'esprit divin enveloppant tous les êtres, comme la pure lumière qui émane du soleil levant. Sur les mondes moins élevés, ces principes de vérité ne règnent pas encore en souverains ; ils ne sont pas compris dans toute leur grandeur ni pratiqués dans toute leur étendue ; ils ne sont pas la règle unique de conduite des hommes ; et à mesure que l'on descend dans la hiérarchie du monde, on reconnaît que ces principes sont de plus en plus voilés par la prédominance de la matière, jusqu'à ce qu'on soit arrivé aux confins de l'animalité où l'on constate que l'humanité s'est à peine avancée de quelques pas dans la voie de la perfection ; les tendances grossières de l'animalité dominant encore et laissant à peine éclore les affections de l'âme.

En effet, n'est-il pas évident, manifeste, que l'esprit s'élève d'autant plus qu'il s'affranchit davantage de la domination des choses corporelles, en même temps qu'il s'instruit dans la notion de la Vérité et de la Morale? D'où nous concluons que les notions supérieures de Vérité et de Morale sont innées dans la conscience humaine, dans l'âme primitive où le germe apparaît à l'état embryonnaire, et où il est confusément mêlé aux intérêts grossiers qui sont les attributs de l'humanité.

Mais ce germe fécond s'accentue graduellement, se dégage sous l'influence bienfaisante de nos guides et de notre destinée et sert de fil conducteur, de boussole à l'homme qui marche dans la perfection. Il est, en un mot, ce lien universel qui rattache à Dieu toutes les humanités, aussi bien celles de notre infime globe, que celles de l'Univers entier.

Qui ne sent que notre infime planète, à raison même de la matérialité de l'homme qui l'habite, n'est située que parmi les rangs inférieurs de cette sorte

de hiérarchie morale ? Et si nous avons, comme nous le devons, conscience de cette infériorité, ne devons-nous pas trouver dans cette infériorité l'occasion de nous humilier au lieu de nous enorgueillir? Car nous devons nous reconnaître bien chétifs, bien petits. Mais consolons-nous aussi : car la parole du Christ, et le spiritisme, nous soutiennent en apportant dans notre cœur la Sainte Espérance et nous faisant entrevoir le bonheur de notre destinée future.

D. DE MONTREYNAUD

(*A suivre*)

ÉTUDE DE PSYCHOLOGIE

Évidence de l'esprit dans les phénomènes psychiques

La chose la plus étonnante dans notre existence, c'est que nous existons. Environnés de l'inanimé, nous sommes animés. Enveloppés par l'inerte, l'inconscient, l'insensible, nous avons la conscience de nous-mêmes. Nous être créés nous-mêmes eût été impossible.

Et l'inertie ne nous offre ni la puissance, ni la probabilité. Partout, nous interrogeons l'au-delà, comme l'homme a toujours fait pour trouver une énergie plus élevée et plus intelligente.

Il y a certains phénomènes subjectifs qui ont tant fait que de persuader l'homme civilisé, qu'il y a une différence entre la force purement matérielle et une nature spirituelle dans la force, de même que les phénomènes grossiers naturels ont fait croire à l'esprit encore à l'état primitif et sauvage, qu'il y avait quelque chose qui dominait tout au delà et au-dessus de lui. Ces phénomènes ont rapport à l'échange réciproque de l'esprit, indépendamment des signes du langage; à la spontanéité de la pensée qui est pour le cerveau de l'individu, qui l'exprime, souvent aussi surprenant que pour ceux qui écoutent ; une surprise manifestée par une profonde émotion, telle que les rires, les pleurs, l'amour ou la colère; et enfin aux phénomènes des pouvoirs extrasensuels attestés dans le somnambulisme, l'hypnotisme et le mesmérisme.

Les actes extérieurs du somnambule sont les manifestations externes d'un pouvoir intérieur, correspondants, indépendants du corps physique; un principe d'intelligence qui dirige les mouvements, qui voit et agite sans le concours des organes extérieurs de la vision ; une force spirituelle, alors que le corps est inconscient. Bacon la définit : « Issue des pouvoirs internes de l'âme. » La transmission de la pensée est d'une occurrence banale, et en faire ici l'évidence serait à la fois ennuyeux et surérogatoire.

L'association britannique, dans sa séance annuelle tenue en 1891, fait mention de la courageuse déclaration faite par son président le Dr Oliver Lodge, dans le discours qu'il prononça quand il dit, sans ambages, qu'il était du devoir de la science d'investiguer le mysticisme ; que les faits ne pouvaient en être plus longtemps ignorés ou niés.

Des expériences faites avec soin, sur la transmission de la pensée et des matières analogues, l'avaient pleinement convaincu qu'il existe entre les esprits un mode de communion indépendant des moyens ordinaires de la conscience et des organes connus des sens.

Il déclara qu'il était persuadé que la pensée pouvait être excitée dans le cerveau d'une autre personne. Il ajoute « que les rapports entre la vie et l'énergie n'étaient pas compris ; que la vie n'était pas l'énergie et que la mort d'un animal ne changeait en rien la somme de son énergie ; pourtant, un animal vivant exerce un contrôle sur l'énergie, tandis qu'étant mort, il ne le peut pas ».

Le mystérieux moyen par lequel des nouvelles importantes se transmirent d'une partie de l'Inde à l'autre, a été longtemps un fait inexpliqué. L'histoire le prouve d'une manière irrécusable, durant la grande rébellion Sepoy :

En 1855, les Indiens s'insurgèrent contre les Anglais. Ils étaient au nombre de plusieurs millions et leur base d'investissement embrassait un immense territoire dont *Delhi*, *Lucknow*, etc., servaient de centres d'opérations.

Dans le nord de l'Inde, des informations sur les batailles et les résultats étaient répandus au loin dans le sud, à cent milles de distance des lignes anglaises, bien avant qu'aucunes nouvelles aient pu être envoyées aux fonctionnaires anglais qui étaient au même point, par des courriers spéciaux voyageant à toute vitesse.

Les indigènes n'avaient pourtant aucuns moyens visibles d'obtenir ces renseignements et la conséquence admise alors et maintenant, c'est que ces communications avaient lieu par la transmission de la pensée. Il est bien établi que leurs connaissances dans les mystères mentaux étaient bien plus profondes que les nôtres. En télépathie, ou lecture de pensée, de même qu'en hypnotisme, ils ont sur nous une supériorité marquée et incontestable. Un grand nombre de leurs phénomènes psychiques sont des merveilles qu'on ne peut expliquer, à moins d'admettre une forme d'hypnotisme plus élevée que celle avec laquelle nous sommes familiers.

Nous l'avons dit, le temps n'est plus où des phénomènes psychiques, reconnus peuvent être tournés en ridicule ou regardés comme insignifiants et sans but.

Par la raison que de tels phénomènes émanent des forces physiques, ils sont en dehors de ce que nous savons sur la matière, quant aux recherches et à l'expérience. Les explications impliquent l'attestation de la force men-

tale ou de l'influence de la pensée sans langage, provenant d'une intelligence individuelle et opérant sans le secours d'un médium connu quelconque; fréquemment à travers des intervalles considérables d'espace, et agissant au dehors et au delà du cerveau. Un grand nombre de découvertes ont été faites, indépendamment l'une de l'autre et presque simultanément. Parmi elles, on peut citer la découverte d'une planète extérieure à Uranus par Le Verrier et Adams, la conservation de l'énergie, la théorie de la chaleur et des gaz, la doctrine de la sélection naturelle, l'analyse spectrale, la loi périodique des éléments chimiques, la découverte de l'éther, l'invention et l'application du calcul. Il n'existe pas d'entité telle que « l'esprit d'une époque », si ce n'est pour autant qu'elle est applicable à l'avancement et aux tendances d'un peuple. Toutes les grandes œuvres de l'intelligence sont au delà de la portée de ceux qui n'ont pas été secondés. Il semblerait qu'à certaines époques, un grand courant de pensée sympathique d'un ordre élevé ou inférieur a passé sur les peuples, sur les communautés et les individus, les poussant à la frénésie ou à la folie; ou à la vertu et à la pureté. L'harmonie de la pensée amène l'unité dans l'effort et la direction ; et quand elle forme un ensemble et qu'elle a reçu l'impulsion, elle domine la volonté individuelle. Il y a eu des époques de grands troubles religieux, de grands changements politiques ; de vastes progrès scientifiques; de grandes luttes militaires et de belles inventions mécaniques. C'est là ce qu'on nomme de la sympathie de pensée, une foule d'impulsions s'unissant en un vaste et irrésistible courant ; c'est à la fois concours et continuité de pensée.

Il y a des conditions harmonieuses d'esprit, familières et bien reconnues comme étant le résultat de l'identité des idées. Chaque esprit reflète la pensée d'un autre. Cela est d'observation journalière. Il y a une attraction immédiate, d'un esprit vers la pensée d'un autre ; une énergie communiquée par l'un et un abandon vers cette force de l'autre. Cette force peut s'étendre dans le silence de la pensée à plusieurs. Si un grand concours de personnes, comme dans une ville grande et compacte, sont fortement mues par une seule énergie, l'influence de la pensée est immense. Les hommes sont soulevés de terre ; entraînés à l'action sous une impulsion toute puissante, inconnue jusqu'alors.

Il existe dans les masses une relation irrésistible, sympathique, quoiqu'elles soient incapables d'atteindre le but par leur compréhension individuelle ou même peut-être d'en avoir conscience. Naturellement, la constitution et la condition mentales doivent être dans un état d'adaptation à cet effet. Dans de telles circonstances et de pareilles communautés, il se produit un certain malaise, un état inexplicable de tension nerveuse, l'appréhension d'une chose à venir; puis, il y a réalisation et entendement possibles. Qu'elle en est l'explication, si ce n'est que la force d'esprit est une force réelle, une

puissance capable de produire des effets à travers l'espace et sans le secours de tout médium matériel? L'esprit est uni à l'esprit, soit sciemment ou non, d'une manière plus sensible avec certains esprits qu'avec d'autres. On peut donc être influencé indépendamment de ses propres idées, par la force de cet état de choses, avant même qu'on ne sache la comprendre.

S'il en est ainsi et qu'il y ait continuité d'échange d'esprit partout, nous recevons de toutes parts des impulsions de force de pensée et l'esprit frappe l'esprit partout. Nous sommes reliés à travers des espaces terrestres de pensée terrestre, et il y a même « continuité entre l'esprit de l'homme et l'Esprit Universel ».

Il a été démontré de la manière la plus positive qu'à travers de courtes distances, un esprit peut en influencer un autre par sa propre pensée; quand tous les deux sont dans leur état normal, et séparés de corps. Chaque mentalité a sa propre énergie mentale, ou son mode d'action, et le nombre en est aussi grand et aussi varié que l'est la figure humaine ou la personnalité. Il arrive fréquemment que des personnes sensitives reconnaissent la présence ou le voisinage d'autres personnes, ou mêmes d'animaux de la manière la plus précise, et manifestent cette reconnaissance, soit par des signes d'attraction, ou par la peur et la répugnance ; quoique leurs sens y soient tout à fait étrangers. Et il arrive non moins souvent que l'esprit n'éprouve une semblable sensation que par le sens intérieur vérifié par la suite. Ainsi la pensée s'extériorise vers la pensée, au moyen du rayonnement de la force d'esprit qui s'étend, comme des jets de lumière, s'étendent d'un point brillant dans toutes les directions.

C'est là une impulsion spirituelle et immatérielle, et pourtant, c'est une énergie attestée par son action. Par elle, l'Univers de la pensée est relié, et fait un, à l'aide de l'Esprit Universel. Plus il y a harmonie et accord dans la communauté, plus les effets produits sont grands. Et plus la pensée spirituelle est en harmonie avec l'Esprit divin, plus une semblable pensée est susceptible de s'étendre ; car alors l'impulsion de la pensée n'est pas en antagonisme avec l'esprit universel, elle est comme emportée par une vague dans toute sa pureté, peut-être même vers quelque être bien-aimé de l'autre monde.

Chaque individu est donc un univers du centre duquel la pensée émane et dont la circonférence d'influence est inappréciable, en ce que les effets de la pensée ne finissent jamais, mais vont en avant et au delà, pour toujours.

(*A suivre.*) Professeur MOUTONNIER.

Nice, le 4 décembre 1911.

Le Spiritisme vu du " Gaulois "

Notre doctrine et nos expérimentations, aperçues de l'observatoire mondain que dirige M. Arthur Meyer, prennent, on le conçoit sans peine, à travers les lunettes spéciales utilisées dans cet établissement, un aspect un peu différent de ce qu'elles sont dans la réalité : la vision est, nécessairement, la résultante de la mise au point et, celle-ci, réglée de façon à ne pas fatiguer les beaux et tendres yeux de l'élégante clientèle de la maison.

C'est ainsi que le 5 décembre dernier, sous la signature d' « Un désabusé » les lecteurs du *Gaulois* ont pu savourer la description spirituelle et exacte — oh ! combien — du Spiritisme vu par cet explorateur, déçu, d'un monde que, « seule, une observation superficielle a pu faire croire redoutable ! »

Notre « Désabusé », lui, a vu et bien vu et il affirme, en connaissance de cause (!) que ceux, qui, comme lui, « se sont amusés à faire tourner des « tables ou à inviter les esprits à venir agiter des rideaux, gardent des « souvenirs plutôt grotesques que troublants de leurs expériences », y compris « la vieille dame pleine de componction qui étend ses respectables « mains sur le guéridon et qui paraît convaincue qu'elle se met ainsi en « communication avec l'infini ».

On voit combien ce remarquable observateur connaît la question qu'il traite et à quelle profondeur il est descendu dans ses investigations ! On s'explique, par suite, qu'il ait du Spiritisme et des spirites l'opinion burlesque qu'il exprime, à moins qu'on ne la lui suppose inspirée par des mobiles aussi faciles à deviner que *peu désintéressés ;* étant donné le milieu, l'hypothèse n'a rien que de très vraisemblable.

Cette petite incursion dans la littérature catholico-mondaine d'un grand quotidien, lu par la fraction dite « bien pensante » de la population, a l'avantage de nous renseigner sur la valeur d'une documentation qui sert à former l'opinion. Elle nous explique la stupéfaction et parfois l'indignation exprimées par certains nouveaux venus qui, curieux de voir par eux-mêmes, s'aperçoivent à quel point ils ont été trompés sur notre compte par les formules toutes faites, ressassées en leurs journaux, ou par les avertissements intéressés de leurs conseillers spirituels.

Ces derniers, eux, voient clair et notre « Désabusé » qui, malgré sa cécité personnelle, trouve le moyen de rendre hommage à la remarquable perspicacité de l'Église, proclame l'utilité des mandements épiscopaux adressés par MM. Couillé et Turinaz à leurs ouailles, pour les mettre en garde contre le dangereux Spiritisme. Il rappelle que, longtemps avant la Révolution, Rome — qui a toujours possédé le sens aigu de ses intérêts matériels — avait

dénoncé dans ses bulles, le danger menaçant de la Société d'alors et que son effondrement est dû en partie, à ce qu'elle n'a pas tenu un compte suffisant de ces salutaires avertissements.

Savez-vous, cher « Désabusé » que la déduction inattendue de votre article ne peut que nous combler de joie, nous autres Spirites. Si le Spiritisme « grotesque et burlesque » que vous dépeignez et que le ridicule a tué à vos propres yeux, constitue, au regard des plus clairvoyants des Princes de l'Église, un danger véritable, ne pensez-vous pas que l'exactitude de votre vision s'en trouve quelque peu diminuée? Croyez-vous donc que les hommes éminents, dont vous citez les noms, élevés à l'école de la fine et prudente diplomatie ecclésiastique, n'ont pas, avant de rendre publique leur clameur d'alarme, calculé la grandeur du péril et pesé ce risque grave qu'elle leur fait courir, d'attirer l'attention sur lui, c'est-à-dire de provoquer l'étude et la discussion des questions psychiques chez les si nombreux modernistes qui, maintenant, peuplent les sanctuaires?

Soyez bien convaincu, cher « Désabusé », que pour s'être résolus à prendre une attitude aussi nette, dont les conséquences peuvent être si redoutables pour eux, il a fallu que la situation soit apparue bien critique aux yeux de ces pilotes de la nef de Saint-Pierre. Vous admettrez, avec nous, n'est-ce pas, que ce n'est pas votre puéril Spiritisme de fantoches qui puisse provoquer pareil émoi?

Il en est un autre, cher « Désabusé » : le Spiritisme expérimental avec son cortège de preuves scientifiques et la haute élévation de sa morale purement chrétienne. Ces Messieurs l'ont vu et le redoutent à juste titre ; ils sentent bien que la grande clarté qui s'en dégage finira par dissiper l'obscurité nécessaire à leur domination et ils s'efforcent, par tous les moyens possibles, de reculer l'échéance fatale qui les menace, eux ou leurs successeurs.

De là, votre article, cher « Désabusé » et les venimeuses insinuations parues, quelque temps auparavant, dans ce même journal sur le même sujet. De là, encore, la campagne de Presse qui, en province et à Paris, se dessine dans les nombreux organes à attaches cléricales, campagne que nous avons prévue et annoncée, à cette même place, il y a quelques mois, et qui accentue, de plus en plus, son attaque combinée contre nos croyances et leurs toujours plus nombreux adeptes.

Tout cela, qu'on le sache bien, nous apporte, loin de nous inquiéter, un stimulant nouveau. Nous y voyons la preuve, réconfortante, du succès de notre propagande et rien ne pouvait mieux nous en révéler la constante extension que la mobilisation, à laquelle nous assistons, de toutes les forces conjurées contre nous.

Nous continuerons à répudier, de notre côté, l'emploi des inqualifiables procédés dont on use à notre égard. Nous bornerons notre défense à aug-

menter, dans la mesure la plus large, la diffusion de la Lumière : nul n'a pu, jusqu'alors, trouver de moyen plus efficace pour dissiper les ténèbres et confondre ceux qui s'y complaisent et en vivent.

A bon entendeur, salut !!

HENRI ROUSSEAU.

L'ÉVOLUTION DES SCIENCES PSYCHIQUES

VI

Médiums et fluides

La communication entre les hommes terrestres vivants et les mêmes hommes après la mort s'effectue par l'intermédiaire de personnes plus spécialement douées pour cette communication.

L'esprit, qui n'est pas autre chose que l'homme débarrassé de son corps matériel, conserve avec lui un autre corps, fluidique cette fois-ci, que nous appelons périsprit.

Le périsprit est composé de fluides positifs, c'est-à-dire ayant une existence réelle, produisant des effets tangibles, véritables, et dont le moindre est de conserver la forme du corps à travers toutes les transformations des cellules et des tissus étudiés par la biologie, l'histologie et l'embryologie actuelles.

Si les physiologistes étaient plus éclairés, ils ne se cantonneraient pas dans leur domaine restreint de l'étude des cellules et des tissus ; élargissant leur champ d'investigations, ils rechercheraient les liens qui unissent les divers organes entre eux et les fonctions les unes par rapport aux autres, ce qui les amènerait à l'étude physiologique du périsprit.

A. — *Médiumnité matérielle.* — La médiumnité matérielle a pour but l'obtention des phénomènes matériels, tels que soulèvements de table, matérialisations d'objets et de fantômes, etc.

Les esprits qui coopèrent à ces expériences ne sont pas plus élevés dans la hiérarchie divine que les bateleurs des fêtes foraines, acrobates et autres ; il n'y a donc rien d'étonnant qu'ils tiennent un langage peu convaincant au point de vue de la preuve de la survivance.

Du reste les médiums à effets physiques obtiennent rarement des preuves intellectuelles fournissant l'état civil de l'esprit.

Certes il faut des expériences positives pour amener les matérialistes au spiritisme, mais que signifie le soulèvement d'une table, s'il ne répond à rien

de sensé et si aucune intelligence ne se manifeste visiblement. Nous préférerons les autres médiumnités plus intuitives, mais plus réelles.

L'incrédule devant une table qui se soulève, croit au subterfuge et, non content de sourire, il bafoue et traite les spirites d'imposteurs et de fous.

B. — *Médiumnité intuitive et semi-matérielle.* — En général, les esprits élevés ne se communiquent que par la médiumnité intuitive, leurs fluides ne s'harmonisent qu'avec le périsprit des médiums qui ont en vue des résultats moraux.

Les médiums sensitifs, intuitifs, doivent se méfier des mauvais fluides (1), leur organisme est vibrant, ce qui leur permet de ressentir l'Au-delà, et le moindre esprit mal intentionné peut les faire souffrir.

La prière d'abord, les parfums : encens et myrrhe (surtout en cas de médiumnité physique) ensuite, les protègent suffisamment.

C. — *Médiumnité au lit.* — Nous venons de voir qu'il ne faut pas que les médiums sensitifs pratiquent la médiumnité physique, à moins de prendre de grandes précautions. Il est aussi bien entendu que, dans les séances, il ne doit jamais être question de l'avenir ni des questions matérielles que nous devons résoudre par nous-mêmes.

Cependant, il existe des médiums qui, non contents de faire du spiritisme dans la journée ou le soir, lorsqu'ils sont debout, éveillés, font du spiritisme une fois couchés, la nuit.

Ceci est dangereux, voici pourquoi : vous venez de vous coucher et vous appelez un esprit ; ce dernier ne peut venir, par exemple, eh bien, vous avez dix chances contre une pour être imprégné des fluides d'un esprit mauvais, un de ceux qui rôdent autour de l'humanité en quête de mal à faire. Une fois endormi, les fluides qui vous saturent poussent votre périsprit vers des fluides semblables lors de votre dégagement ; ces relations involontaires se continuent ensuite et le fruit des précédentes séances est perdu.

Dans les prochaines séances, les mauvais fluides, à cause du rapport établi, viennent de suite et faussent les communications.

Il est donc très mauvais d'évoquer quand on se dispose à dormir et même il serait sage de ne pas faire de spiritisme avant de se coucher : au moins une heure avant de se mettre au lit, cesser toute communication.

Beaucoup d'obsessions proviennent de ce que l'on veut communiquer constamment avec les esprits et qu'on oublie trop souvent qu'il est absolument nécessaire de ne le faire que pour des raisons sérieuses et surtout pas par curiosité ou par désœuvrement.

D. — *Médiums à la table.* — La médiumnité de chacun diffère en ce point :

(1) Voir à ce sujet l'excellent petit ouvrage médianimique *La Médecine des esprits*, 2e édition, franco 0 fr. 30.

la plus ou moins grande facilité d'extérioriser les fluides de l'organisme matériel de la part de l'esprit qui se communique.

Le médium qui s'extériorise facilement prend les fluides qui l'entourent et s'en sature, c'est un sensitif.

Celui qui ne s'extériorise pas facilement n'a aucune crainte à avoir au sujet des mauvaises influences, elles n'ont pas prise sur lui. Ces médiums peuvent pratiquer la table; leurs fluides mettent un certain temps à se dégager et les phénomènes se font attendre ; il faut patienter, ils n'en seront que plus marqués.

L'esprit qui se communique puise dans le groupe les fluides qui lui paraissent les plus convenables; cependant les médiums fournissent le plus grand apport : leur périsprit, renforcé par les fluides des assistants, s'unit avec celui de l'esprit qui se communique et celui-ci transmet ainsi ses volontés au médium.

Le médium, enlacé dans le faisceau fluidique ainsi formé, obéit instinctivement, presque involontairement. Ses mains conduisent les fluides à travers les molécules du bois de la table, et cette dernière, imprégnée de fluide, obéit à son tour aux excitations qui lui sont transmises par l'esprit ; le médium n'y entre pour aucune part en tant que volonté, seulement si un des assistants émet avec une certaine force des pensées discordantes, elles troublent le médium par influence et la communication devient confuse.

Si les médiums sont sensitifs, ils ne doivent mettre leurs mains que rarement sur le plateau de la table, car cela les affaiblit immanquablement, surtout s'ils n'ont pas affaire à un esprit sympathique.

(*A suivre.*) M. J.

La Médiumnité

Le Dr Ferrua, Directeur de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale de Londres, vient de tenter de démontrer, dans un article publié par *La Revue du Psychisme expérimental*, que les médiums et les sujets hypno-magnétiques étaient des anormaux, des hystériques, des dégénérés, des candidats à la folie..., en raison de leur système nerveux qui se « différencie de celui des réfractaires à l'hypnose ». Et cela suffirait, d'après lui, pour expliquer *l'hypothèse fantaisiste du Spiritisme !*

A l'appui de sa thèse, le Dr Ferrua se livre à des considérations de physiologie pathologique des éléments anatomiques des centres nerveux, reposant, dit-il, sur des « variations histologiques des neurones constatées *post mortem* » (1), sur le nombre des cylindraxes des cellules pyramidales, etc.

(1) *Revue du Psychisme expérimental*, n° 900, p. 403.

Il est fort heureux qu'il n'ait fait ces constatations que *post mortem* plutôt que *ante mortem*, ce qui aurait été probablement plus difficile.

De pareilles affirmations auraient dû au moins être étayées du nombre d'autopsies pratiquées sur des médiums authentiques, de la reproduction des lésions vues sous l'objectif du microscope, parallèlement à des examens semblables faits sur des non-sensitifs. Or, rien de semblable n'ayant été fait, on ne peut admettre, de la part de l'auteur, qu'une proposition gratuite pour essayer de justifier *l'hypothèse plus que fantaisiste du matérialisme.*

Je dois avouer que je n'ai jamais fait l'autopsie d'un seul médium, ce qui me porterait à croire que les hypno-magnétiques sont moins nombreux à Paris qu'à Londres...

La question de la médiumnité, dans ses rapports avec l'hystérie et les névroses, est actuellement à l'ordre du jour. Elle présente un trop grand intérêt pour que tous ceux qui se sont livrés à l'étude de la physiologie psychique ne considèrent comme un devoir d'apporter à sa solution un témoignage impartial. Voici donc ma part contributive :

Pendant mes nombreuses années de collaboration avec mon savant ami le Dr T. Puel, il nous a été donné d'observer un grand nombre de médiums, et nous avons pu constater que toutes leurs fonctions physiologiques étaient régulières. Leur système nerveux ne s'écartait pas sensiblement de la normale, en dehors des moments favorables à la production de leurs phénomènes métapsychiques. Quelques-uns étaient, il est vrai, plus ou moins névropathes, mais sans présenter ces tares de dégénérescence ou de dégradation étudiées par Morel, notre érudit manigraphe.

Les médiums de W. Crookes, d'après l'examen de plusieurs médecins compétents, n'étaient ni des êtres inférieurs ni des hystériques. Et MM. de Rochas et Maxwell partagent la même opinion.

Chez les hystériques, il y a au contraire un déséquilibre considérable de la sensibilité, qui coïnciderait chez quelques-uns avec une interruption momentanée des fibres de conduction, par suite de l'altération des cylindraxes qu'Aradt a trouvée en eux, permettant à l'énergie nerveuse de s'accumuler, comme le pense Lombroso, dans quelques points de l'écorce, ce qui expliquerait l'origine de certains phénomènes psychiques, faculté que les hystériques peuvent posséder non pas en raison de leur névrose, mais parce qu'ils sont exceptionnellement des sujets hypno-magnétiques.

Ces considérations répondent aux premières allégations du Dr Ferrua, allégations non vérifiées d'ailleurs, malgré la « longue expérience des maladies nerveuses et mentales », qu'il s'attribue.

Je ne veux pas mettre en doute la probité scientifique du *physician* anglais; mais il me paraît bien évident que les caractères anatomiques qu'il décrit ne concernent pas les médiums. On n'interne pas ceux-ci dans les services

d'aliénés, et on n'est pas appelé à faire en ville des examens nécropsiques de sensitifs hypno-magnétiques, pas plus en Angleterre qu'en France. C'est en voulant les assimiler aux déments, de parti pris, que M. Ferrua a commis certainement ses erreurs, que la description symptomatique de ses observations mettrait davantage en évidence.

En résumé, il est certain que l'aliéniste de Londres est au courant de nos phénomènes de psychologie expérimentale. Mais ses idées fixes de scientiste officiel lui interdisent, comme à certains de ses collègues de Paris, d'accepter nos conclusions spiritualistes.

Elève docile de la doctrine matérialiste, il a recours à toutes les arguties pour en démontrer la vérité. Telle est la raison pour laquelle il prétend que les médiums sont des hystériques, des déséquilibrés, des vésaniques, que leurs phénomèmes sont sous la dépendance d'un atavisme transmis par les neurones de la substance corticale, que « la folie est la pierre de touche des doctrines spirites !... » etc. Voilà où en arrivent les représentants d'un matérialisme aux abois, dans leurs factums d'une tenue littéraire souvent peu courtoise.

Il me paraît inutile d'argumenter plus longtemps l'auteur de ce fatras biologique et pathologique édicté dans le but d'ébranler les bases sur lesquelles repose le spiritualisme expérimental, et d'en arriver à conclure que pour connaître les causes réelles de la médiumnité, il faut les chercher, non dans les révélations microscopiques et la psychologie pathologique qui en serait la conséquence, mais dans les conditions particulières où il y a prépondérance de l'élément spirituel sur la substance matérielle. C'est ainsi que peuvent s'expliquer la lucidité, la télépathie, la télespsychie, le dédoublement de la personnalité, la suggestion mentale et tous les autres phénomènes métapsychiques. Le médecin anglais préfère donc interpréter les phénomènes de la médiumnité par l'influence d'un « psychisme atavistique », d'une force acquise par « les neurones récepteurs des impressions ancestrales transmises par les spermatozoïdes et les ovules. » C'est ainsi qu'il voit dans le génie militaire de Napoléon la « renaissance ancestrale des neurones de Jules César, par l'ascendance, du côté de sa mère, à la famille de Julia de Rome. » Voilà vraiment une explication aussi bizarre qu'antiscientifique.

Des ascètes du brahmanisme et de l'Islamisme, des Esséniens et des Chrétiens, des solitaires religieux, des néoplatoniciens, et parmi eux Apollonius de Thyane, possédaient le don de faire des miracles, des prodiges, ou tout au moins des choses échappant à la raison de l'homme, en contradiction apparente avec les lois connues de la nature, — faculté qu'ils acquéraient par les mortifications, le mépris des souffrances physiques, la spiritualité allant jusqu'à l'extase.

Socrate, Jeanne d'Arc, Bernadette la voyante de Massabielle... avaient des hallucinations physiologiques, qui leur faisaient entendre et voir leur double, sous la forme de leur corps psychique ou corps astral représentant des personnalités conformes à la pensée qui les obsédait.

Ces phénomènes se produisaient à l'état de veille, alors que ceux que nous déterminons ne sont obtenus que dans l'hypnose, et avec une intensité beaucoup moins grande.

Des expériences encore très récentes nous ont appris en effet que le corps psychique projeté hors de son enveloppe matérielle peut se manifester avec toutes les forces qui lui appartiennent. L'image fantômale est extériorisée dans l'ambiance des sujets, dans des conditions telles qu'on a pu reproduire cette image sur une plaque de gélatino-bromure.

Ces faits, qui sont aujourd'hui indiscutables, trouvent leur explication physiologique dans l'état nerveux spécial des médiums et des hypno-magnétiques, résultant des conditions de dynamogénie et d'inhibition, que les observations et les travaux de Brown-Sequard nous ont fait connaître et qui peuvent se résumer ainsi :

L'inhibition est un phénomène lié à une excitation nerveuse déterminant la suppression ou la *diminution* de l'activité physiologique d'une partie de l'organisme.

La dynamogénie est un phénomène, lié à un amoindrissement des forces neuriques, déterminé par *l'augmentation* soudaine de l'activité physiologique d'une partie de l'organisme.

Cette théorie de Brown-Sequard a eu pour point de départ l'observation d'une jeune fille, ayant des idées de mysticisme très prononcées, qui tombait soudainement en extase au son matinal d'une cloche, restant ainsi sur la pointe des pieds jusqu'au son vespéral de la même cloche. Ce phénomène était lié immédiatement au phénomène opposé d'inhibition de certaines facultés, perte de la sensibilité, de la connaissance... Dans d'autres cas, l'inhibition, caractérisée par un profond état de torpeur, succédait au phénomène de dynamogénie se manifestant par une augmentation prodigieuse de la puissance des sens, du tonus musculaire et des facultés mentales.

Il y a donc, comme on le voit, une relation intime entre les phénomènes d'inhibition et de dynamogénie assez rigoureuse pour expliquer ceux de l'hypnotisme et les effets physiques de médiumnité, ces deux ordres de phénomènes ne se manifestant jamais à l'état permanent, mais seulement par intermittence.

D'après Brown-Sequard, « l'hypnotisme, en effet, ne serait dû qu'à une irritation périphérique d'un sens, ou à une irritation centrale, sous l'influence d'une idée ou d'une émotion produisant une augmentation de puissance de certains points de l'encéphale, de la moelle épinière ou d'autres

parties ». Et « l'hypnotisme, ajoute-t-il, ne serait donc que l'état complexe de perte ou d'augmentation d'énergie dans lequel le système nerveux et d'autres organes sont jetés, sous l'influence de l'irritation première périphérique ou centrale. Essentiellement, l'hypnotisme n'est qu'un effet ou un ensemble d'actes d'inhibition et de dynamogénie. »

Cette théorie du professeur de physiologie du collège de France, qu'on pourrait appeler avec raison *la loi* de Brown-Sequard, et les faits sur lesquels elle s'appuie répondent à l'opinion par trop hasardée d'anormalité des médiums et des hypnomagnétiques, puisque les phénomènes de dynamogénie et d'inhibition peuvent se produire d'ailleurs, soit d'une manière directe, soit par action réflexe, comme l'arrêt du cœur sous l'influence des ganglions sympathiques abdominaux, l'arrêt de la respiration par irritation des nerfs laryngés, l'inhibition de l'activité mentale par simple piqûre du bulbe, sur des sujets que le Dr Ferrua ne considère pas comme anormaux.

Pour répondre maintenant à la question principale de la médiumnité et de l'hystérie, lesquelles seraient, pour notre confrère de Londres, des états pathologiques connexes, nous dirons que les rapports de l'une et de l'autre sont négatifs, sans aucuns points communs, surtout relativement à la mentalité des sujets. Cette névrose protéiforme, qu'on appelle l'hystérie, servant trop souvent à désigner des affections mal déterminées, comprend cependant un ensemble clinique très précis. Elle affecte particulièrement les femmes et certains hommes efféminés, — à part quelques exceptions à la suite de traumatisme.

Elle est caractérisée par les stigmates de Charcot : hémianesthésie de certains points de la peau et des organes des sens, régions hystérogènes, troubles de la sensibilité et du mouvement, des vaso-moteurs, de *l'intelligence* pouvant aller jusqu'à la *folie,* inconscience, simulation, viscéralgies, érotomanie, nymphomanie chez quelques femmes, convulsions épileptiformes, etc.

Or, les psychologues, qui affirment que les médiums ne sont généralement que des hystériques, ont-ils constaté souvent ce processus pathologique chez les sujets de leurs expériences de psychologie? Si leur système nerveux semble prédominer, il n'a rien de la symptomatologie de l'hystérie. Je n'ai constaté, pendant plus de quarante années de vie médicale, qu'un seul cas d'hystérie avec accès convulsifs et autres stigmates, chez une femme hypnomagnétique. Il suffisait de la fixer pendant quelques secondes pour la jeter dans un profond état d'hypnose, pouvant être suivie de léthargie et de catalepsie. Cette névrose, qui s'était compliquée de troubles intellectuels, pour lesquels elle fut internée à la Salpêtrière, se termina par la guérison, vers l'âge de trente ans, à la suite d'une grossesse.

Les hystériques se rencontrent dans toutes les classes sociales, davantage peut-être dans les hautes classes, voire même chez les individus qui

sont nés sur les marches d'un trône. Parmi eux, il y a évidemment quelques hypno-magnétiques, jeunes filles et jeunes gens à l'époque de la puberté.

Quant aux médiums, ils se recrutent le plus souvent parmi les intellectuels, les poètes et les artistes. Presque tous les sujets avec lesquels nous faisions nos expériences, le Dr T. Puel et moi, appartenaient au théâtre. Parmi mes autres médiums à effets physiques était un jeune homme d'une assez faible constitution ne présentant aucun stigmate d'hystérie. C'était un élève du lycée Charlemagne se destinant au notariat. Dans ces mêmes conditions de normalité, exempts également de toute névrose, je dois mentionner deux autres sujets, hommes très vigoureux, artistes des théâtres de Paris.

En état d'hypnose, les phénomènes qu'ils produisaient étaient d'une grande puissance. Deux élèves en pharmacie étaient des sensitifs très remarquables à l'état de veille. D. Home, que j'ai très attentivement examiné, avait un esprit très pondéré, sans aucune exagération de sa personnalité. Il souffrait beaucoup de névralgies, se portant sur toutes les régions de l'organisme, qui avait pour ainsi dire, dans les dernières années de sa vie, conscience de son incurabilité.

Les autres médiums à effets physiques et intellectuels étaient principalement des femmes et des jeunes filles, toutes dans un état de santé très normale, à l'exception de Mme L. B. Profondément anémique, elle était sujette à des déperditions phosphorescentes s'échappant de la région hypogastrique, au cours de nos séances.

C'est avec ces médiums que nous avons obtenu des communications très intéressantes, non seulement par écriture automatique, mais aussi par écriture directe sur ardoises (1), prouvant l'intervention d'une force intelligente étrangère reconnue par W. Crookes.

Pour mettre plus encore en évidence les caractères différentiels de l'hystérie et de la médiumnité, je rappellerai les épidémies d'hystérie des démonopathes du moyen âge, considérée comme une forme de la folie religieuse. Les nonnes atteintes de la psychose avaient des accès convulsifs, compliqués d'anesthésie et d'hyperesthésie partielles, de lévitation, de suggestion mentale, de somnambulisme. Elles possédaient le don des langues étrangères. Cette affection se propageait dans les couvents par contagion, comme j'en ai rapporté de nombreux cas, dans mon livre sur la *Psychologie morbide*, à l'exemple de Calmeil, dont je fus l'interne.

Les convulsionnaires de Saint-Médard appartenaient à la même catégorie de névrosés. Comme les hystériques, mais avec une intensité plus grande, ils étaient sujets à des phénomènes d'anesthésie généralisée à toutes les parties du corps, au lieu d'être localisée sur la peau et sur les organes des

(1) Voir mon ouvrage *Sciences occultes et Physiologie psychique*.

sens. « Ils parlaient en extase, dans des langues étrangères..., prononçaient des discours et chantaient mélodieusement dans des langues inconnues », d'après Carré de Mongeron.

Dans cette ambiance de dynamogénie spiritualiste et d'inhibition physique, ce qu'on appelle des miracles furent souvent constatés. En raison de l'ignorance des causes, ces faits, considérés alors comme surnaturels, peuvent s'expliquer aujourd'hui par la loi de Brown-Sequard, dans ses rapports avec la psychologie.

De l'ensemble et des conditions d'existence de ces phénomènes impartialement observés, j'estime que ceux-ci se produisent chez les médiums par l'action de leurs forces animiques, avec ou sans le concours d'un dynamisme étranger. — Chez les anormaux, c'est à la physiologie pathologique qu'appartiennent généralement les phénomènes qu'ils nous font percevoir, dans des circonstances données. C'est donc à tort qu'on a voulu confondre les uns avec les autres, les vésaniques, névrosés, hystériques, démonopathes, convulsionnaires et autres avec nos vrais médiums, dont nous avons fait des collaborateurs.

Malgré ce que puissent dire, dans leur faux jugement, les sectaires de néantisme, c'est à ceux-là que nous devons la connaissance de la psychologie expérimentale, et c'est grâce à leur précieuse faculté que nous avons pu acquérir la conviction scientifique absolue des enseignements spiritualistes de la philosophie.

Je crois donc qu'il est juste de saisir l'occasion de leur offrir nos sincères remerciements pour le concours loyal et désintéressé qu'ils nous donnent depuis longtemps. Et, en raison de mes études et de mes travaux de psychiatrie, je me reconnais le droit de leur affirmer que le pronostic défavorable formulé à leur égard par le Dr Ferrua ne se réalisera pas. Ils ne sont certainement pas destinés à lui servir de sujets pour la rédaction d'un « chapitre de physiologie pathologique du cerveau », qu'il voudrait ajouter aux traités de médecine mentale.

Dr EDM. DUPOUY.

LA PRÉDESTINATION

La conséquence funeste pour nous de la chute de nos premiers parents transmise à travers toute la postérité, nous rend incapables de faire notre salut par nos propres moyens, puisque notre nature déchue nous porte invinciblement au mal ; aussi sommes-nous obligés d'atttendre le bon vouloir de Dieu qui nous refuse ou nous accorde *sa grâce*, sans que nous sachions

pourquoi. C'est lui qui choisit les élus, et précipite les autres dans les flammes éternelles. C'est ce que l'on appelle la *Prédestination*, c'est-à-dire la *destination préalable* à la gloire ou à la réprobation. L'apôtre saint Paul, qui a fait cette sublime découverte, nous en fait part dans son *Épître aux Romains*, et prend la peine d'entrer, à cet égard, dans les développements les plus positifs.

Lecteurs, si votre cœur se soulève au récit d'une telle monstruosité, contenez-vous un moment, car le même apôtre va vous prouver que ce qui vous paraît un des plus grands blasphèmes contre Dieu, est la chose du monde la plus simple et la plus naturelle.

« *O homme ! s'écrie-t-il, qui es-tu pour contester avec Dieu ? La chose dira-t-elle à celui qui l'a formée : Pourquoi m'as-tu faite ?*

« *Un potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire d'une même masse de terre un vase à honneur et un autre à déshonneur ?*

« *Et qu'y a-t-il à dire, si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a toléré, avec une grande patience, les vases de colère préparés pour la perdition, afin de manifester les richesses de sa gloire dans les vases de miséricorde qu'il a préparés pour la gloire.* » *(Épître aux Romains, IX, 20, 21, 22 et 23.)*

Il est au moins permis de signaler une certaine différence entre l'être conscient, doué de l'intuition de la justice, et l'argile inerte, momentanément façonnée, sans inconvénient ni souffrance pour elle, à la convenance du potier.

A ceux qui ne sont point convaincus par cette conception étrange, on répond péremptoirement : « Dieu t'a fait pour l'aimer et non pour le comprendre. »

Donc, ceux qui font le mal ont été créés dans ce but ; ce sont des vases de colère de Dieu qui les a créés pour la damnation, et cela afin de mieux faire ressortir la gloire des *élus*, des seuls vases de son amour, de ceux qu'il a *prédestinés* au bonheur, et qu'il a sauvés par un effet de sa grâce.

Or, c'est là une doctrine non seulement immorale, en ce qu'elle supprime véritablement la responsabilité humaine, mais encore impie en ce qu'elle fait de Dieu l'auteur réel du mal moral, et le représente comme ne connaissant d'autre règle que ses aveugles caprices.

Voici une autre doctrine de saint Paul qui complète la précédente. Il vient de nous apprendre quel est l'auteur du mal que nous faisons sans le faire réellement, mais il ne nous a pas encore dit quel est l'auteur du peu de bien que nous pouvons faire. Or, on saura d'abord que ce n'est pas nous. Non seulement ce n'est pas nous qui le faisons, mais nous n'avons pas même le mérite d'avoir voulu le faire. Qui donc, alors, le fait et le veut ?

« *C'est Dieu qui opère en nous et le vouloir et le faire selon son bon plaisir.* » (*Epître aux Philippiens, II, 13.*)

« *J'ai travaillé plus que les autres, non par moi, cependant, mais par la grâce de Dieu, qui est avec moi* » (*1re Épître aux Corinthiens, XV, 10.*)

Calvin, tout en qualifiant la prédestination de DÉCRET HORRIBLE, se borne presque à transcrire ces paroles de saint Paul, quand il écrit ce qui suit :

« *Le vouloir et exécution nous sont donnés de Dieu, et toute notre suffisance est de lui ; et, pour cette cause, Notre Seigneur Jésus a reçu toute plénitude de grâce, afin que nous puisions de lui. Ainsi ne présumons de notre franc arbitre ni de notre vertu et faculté, mais plutôt confessons que nos bonnes œuvres ne sont que de purs dons de Dieu.* »

La théorie de Saint Paul a été reprise successivement par Saint Augustin, par les réformateurs du XIVe siècle, par Jansénius, Pascal, etc., etc.

Dans *l'Epître aux Romains*, nous avions tantôt la négation du démérite et du mal moral, nous avons maintenant la négation du mérite et du bien moral. On sait que les diverses sectes fatalistes que le christianisme a vu naître dans son sein, depuis les Prédestinatiens jusqu'aux Jansénistes se sont particulièrement basées sur le *Verset 13 du Chapitre II de l'Épître aux Philippiens,* ainsi que sur de nombreux textes de saint Augustin, qui ne fait que le commenter dans ses disputes avec les Pélagiens, tout en prétendant se soumettre aux conséquences qui en découlent contre le libre arbitre, que Luther, par une ironie très logique à son point de vue augustinien, appelle le *serf-arbitre.*

Quelque tort que ces sectes eussent au fond, elles étaient du reste conséquentes à leurs principes, quand elles s'appuyaient sur de pareils textes admis par leurs adversaires. A ne considérer la question qu'au point de vue de la logique, il est incontestable que Prédestinatiens, Protestants et Jansénistes étaient demeurés beaucoup plus fidèles à la doctrine de saint Paul et de saint Augustin que les catholiques dont la croyance sur la *grâce efficace* est un demi-fatalisme, faisant de vains efforts pour échapper par des subtilités à ses propres embarras.

Veut-on un exemple des argumentations sophistiques au moyen desquelles ces derniers cherchent à accorder des choses inconciliables ? Nous ne le demanderons pas à un de leurs moindres docteurs, mais à Bossuet lui-même :

« *L'Eglise sachant que c'est ce divin esprit qui fait en nous par sa grâce tout ce que nous faisons de bien, elle doit croire que les bonnes œuvres des fidèles sont très agréables à Dieu et de grande considération devant lui ; et c'est justement qu'elle se sert du mot de* MÉRITE *avec toute l'antiquité chrétienne, principalement pour signifier la* VALEUR, *le prix de la* DIGNITÉ *de ces œuvres que nous faisons par la* GRACE. *Mais comme toute leur sainteté vient*

de Dieu qui les fait en nous, la même Église a reçu, dans le concile de Trente, comme doctrine de foi catholique, cette parole de saint Augustin, que Dieu couronne ses dons en couronnant le mérite de ses serviteurs. »

Est-ce clair ?

Pour tout esprit qui raisonne, il est manifeste que, si c'est Dieu lui-même qui fait en nous par sa grâce tout ce que nous faisons de bien, *ce n'est pas nous qui le faisons*. Dès lors les *bonnes œuvres* ne peuvent plus être appelées de ce nom et il ne saurait y avoir ni *mérite* ni *valeur réelle*, ni *dignité* dans des actions dont toute la sainteté vient de Dieu qui les fait en nous.

HENRI CONSTANT

Un dernier mot à M. Ch. Richet

M. Ch. Richet a répondu à mon article du mois de septembre dernier par une lettre adressée au directeur de la *Revue Spirite*. Il me fait savoir ainsi que je ne parais pas « avoir compris la question scientifique grave » contenue dans son analyse du livre de M. Flournoy, publiée dans la *Semaine littéraire* de Genève. Il se propose de me l'expliquer.

Pour cela, il commence à déclarer qu'il y a des faits ressortissant à la métapsychique qu'il considère comme vrais : matérialisations, mouvements sans contact, raps etc., déduction faite des fraudes possibles des médiums.

Quant à l'explication de ces faits, il repousse celle que donne la doctrine spirite. Et à l'appui de son opinion, il cite quelques communications banales choisies ou trouvées pour les besoins de sa cause. C'était là cependant une belle occasion de rappeler celle qui lui fut donnée, de la part de son arrière-grand-père, par une dame du monde en état de transe, et de l'interpréter autrement que par la doctrine spirite, et ensuite le cas remarquable de xénoglossie de ce médium publié en 1865 (1). Cela aurait peut-être pu me faire comprendre le don des langues étrangères que possédaient les hystéro-démonopathes, les théomanes du moyen âge et les convulsionnaires de Saint-Médard, consignés dans mon dernier ouvrage (2). Voilà une explication qui aurait été digne d'un professeur de physiologie.

En résumé, M. Ch. Richet ne m'apprend rien, et cependant je dois comprendre, dit-il, son hésitation à se rallier à la doctrine spiritualiste. Si non, « cela lui suffit et il a dit ce qu'il voulait dire ».

A cela, je répondrai à M. Ch. Richet que je comprends jusqu'à un cer-

(1) *Annales des Sciences psychiques*, Ch. Richet.
(2) *Psychologie morbide*, Leymarie, édit.

tain point qu'un savant officiel, avant de se prononcer formellement sur une « question scientifique aussi grave », ait de l'hésitation, qu'il formule des doutes, qu'il fasse certaines réserves, mais ce que je ne comprends pas du tout, c'est qu'en même temps il n'ait pas la moindre hésitation à écrire qu'il est « fort heureux de n'avoir pas à redouter une fastidieuse immortalité... que l'intelligence disparaît quand son organe est désagrégé ».

Alors, à quoi devront servir ses rigoureuses recherches de physiologie psychique, et comment concilier ses convictions matérialistes si nettement accentuées avec les faits de métapsychique dont il admet la réalité? Sur ce point, M. Ch. Richet reste muet; il refuse de s'expliquer, ce qui d'ailleurs lui aurait été difficile.

Je ne veux pas insister davantage. Je laisse M. Ch. Richet méditer avec la logique. Désormais, je ne m'occuperai plus de lui ni de ses écrits. Qu'il se montre positiviste, matérialiste, néantiste..., peu m'importe. Mais aussi j'ai dit ce que je voulais dire, cela me suffit.

Cette péroraison que j'emprunte à M. Ch. Richet est peut-être un peu hautaine et peu éloquente, mais elle aura le mérite de clore le débat.

Edm. DUPOUY.

P. S. — Cet article avait été envoyé au directeur de la *Revue*, avant d'avoir pris connaissance de celui que M. Ch. Richet me consacre dans son journal, les *Annales des sciences psychiques*. Il eut été peut-être plus correct de sa part de m'en faire directement parvenir un exemplaire...

E. D.

L'ENFANT PRODIGE DE RENNES
OU UN NOUVEAU MOZART

Un de nos amis de Rennes vient de nous communiquer le Nouvelliste de Bretagne *du 22 janvier, d'où nous détachons l'article suivant, concernant le jeune René Guillou, âgé de huit ans et demi, dont récemment toute la Presse a signalé l'extraordinaire talent musical.*

Évidemment, nous sommes en présence d'un enfant de génie, attestant, tout autant par sa précocité, le principe des réincarnations, que par son jeu déconcertant, l'incontestable influence de la médiumnité (Algol).

C'est devant une salle remplie d'un public de choix que s'est donné hier, à Saint-Martin, le concert René Guillou. Disons tout de suite que ce concert fut un succès sans précédent et félicitons les organisateurs dévoués,

MM. Chaumet, Bahon-Rault, le Dr Boulai, qui avaient eu les premiers l'excellente idée de donner en spectacle au public rennais le talent extraordinaire du jeune musicien qu'on appelle à Rennes le petit prodige.

Le spectacle commença par une amusante comédie : *Les Espérances*, enlevée avec brio par Mme Bertrand et M. Delors.

Puis M. Bodin, l'éminent directeur des Concerts qui portent son nom, présenta lui-même le jeune et déjà illustre compositeur René Guillou. C'est une physionomie originale et sympathique que cet enfant ; il est âgé exactement de huit ans et demi, de petite taille avec une grosse tête et de grosses lunettes qui lui donnent un air plus vieux que son âge, surtout quand, avec un bon sourire, il regarde le public par-dessus ses lunettes, comme un presbyte...

« Il m'a semblé, dit M. Bodin, qu'il était nécessaire de démontrer péremptoirement que les qualités prêtées à René Guillou sont bien réelles. Un groupe de musiciens rennais ayant eu l'occasion de discerner les dispositions extraordinaires de cet enfant, un journaliste crut opportun de signaler ce fait dans son journal : l'information dépassa le cercle de ses lecteurs et toute la presse française et étrangère s'en empara à tel point que les parents du jeune Guillou reçurent des lettres d'Allemagne, de Norvège, des États-Unis. Cette grande publicité devait nécessairement susciter la curiosité et le scepticisme et c'est pourquoi j'ai accepté de présenter cet enfant au public. »

Et devant les auditeurs impressionnés et charmés, M. Bodin prouva par des exemples pris sur le vif que René Guillou possède à un degré éminent les trois choses nécessaires pour faire un compositeur musical : l'oreille, le rythme et l'écriture musicale.

Frappez une note, un accord quelconque sur un piano, René Guillou vous dira instantanément quelle est cette note, de quoi est composé cet accord, fût-il le plus complexe et le plus dissonant du monde.

Pour démontrer qu'il possédait au plus haut point le sentiment du rythme, M. Bodin fit jouer, à première vue, à René Guillou des pages prises au hasard dans Mozart et dans Bach. Effectivement la mesure fut impeccable.

Enfin, et c'est là le point le plus curieux du cas de ce petit cerveau, René Guillou possède déjà le langage musical, c'est-à-dire l'harmonie, instinctive chez lui, et des idées musicales personnelles. Ces idées, il ne les a pas à tout moment, il ne les a pas dans n'importe quel ton ; il peut avoir des idées en si bémol alors qu'il n'en a aucune en sol majeur. Quelquefois il arrête sa composition au beau milieu, il n'a plus d'idées dans le ton du morceau. Quelques jours après il retrouve ses idées dans le même ton. Pour composer, son piano ne lui est nullement nécessaire ; il compose de tête, à une table.

Comment imagine-t-il ces choses ? Comment les pense-t-il ? Il dit qu'il *voit* les notes *en or ;* il semble les recopier et il écrit tout d'un coup, non pas

en commençant par la mélodie et en l'harmonisant ensuite ; il est capable de commencer par la basse aussi bien que par le chant.

Pour nous le faire voir, René Guillou dicta de cette façon, sur place, une phrase musicale en la majeur à M. Bodin qui l'écrivit sur un tableau noir et qu'on joua sur le piano.

Qu'on ne dise pas cependant qu'il n'y a chez cet enfant que de la mémoire musicale. Non, il y a bien des idées personnelles, originales, charmantes. Et ce qui le prouva mieux que tout le reste, ce fut l'exécution de quelques-unes de ses œuvres. Mlles Madeleine et Denise Bodin, Mlle Delalande, M. Guillou, le frère aîné du jeune compositeur, interprétèrent, avec beaucoup de charme, une barcarolle, une élégie, une romance pour piano et violon, et l'auteur lui-même joua au piano quelques fragments d'une messe composée par lui.

Enfin un groupe d'amateurs exécuta à la perfection deux motifs d'un quatuor pour instruments à cordes ; ce quatuor est une véritable merveille pour un enfant de cet âge. Ce n'est pas de la musique ordinaire, banale et facile ; à part quelques imperfections, tout y est gracieux, original et même savant. L'auteur, qui dirigea lui-même, monté sur une chaise, les exécutants, fut frénétiquement applaudi et rappelé plusieurs fois.

Souhaitons avec M Bodin, à qui nous devons tous nos remerciements pour cette séance si intéressante, que notre petit compatriote continue à développer en lui le talent merveilleux que Dieu lui a départi et faisons des vœux pour qu'après avoir travaillé sous l'habile direction de ceux qui s'occupent de son éducation musicale, il devienne plus tard un maître qui soit une gloire pour sa famille et aussi pour notre bonne ville de Rennes.

L. D.

Dessins exécutés en dehors de toute suggestion

Les visionnaires voient-ils des choses réelles ? C'est la question qu'on se pose, avec anxiété, devant ces deux dessins où un halluciné a fixé de saisissantes visions. Ces documents ont été publiés par *Esculape*, une revue mensuelle intéressante entre toutes, et le Dr I.-A. Sicard, à qui ils appartiennent, a bien voulu nous prêter les clichés et nous donner l'autorisation, dont nous le remercions vivement, de les reproduire ici.

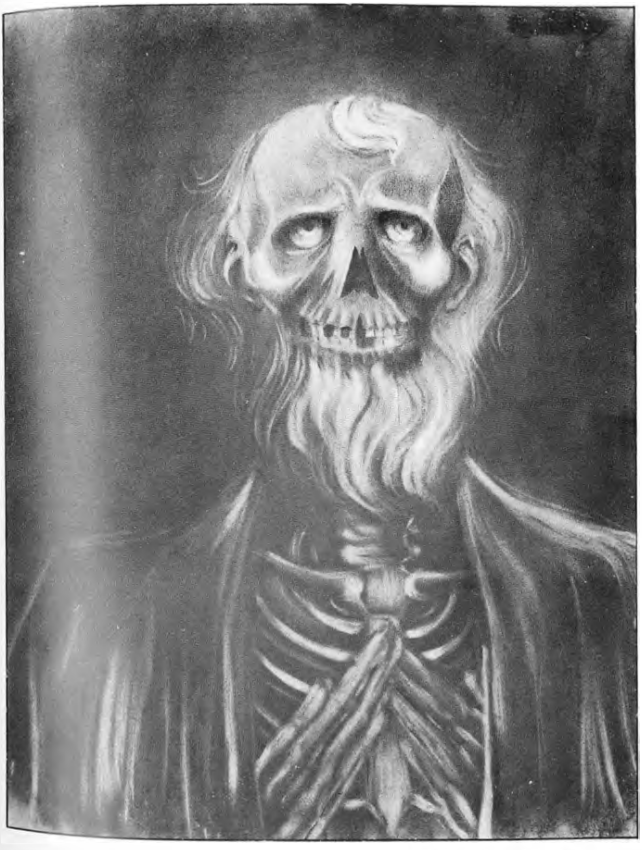
Il ne s'agit pas de dessins médiumniques. Les médiums, même lorsqu'ils savent dessiner, produisent inconsciemment des œuvres qui diffèrent de la technique ordinaire, œuvres étranges qui semblent exécutées sous l'influence d'une personnalité mystérieuse.



Collection de M. le Dr SICARD

HALLUCINATION DE TERREUR

Dessin exécuté au début d'une démence précoce



Collection de M. le Dr SICARD

HALLUCINATION DE CADAVÉRISATION

Dessin exécuté par le même malade

Tel n'est pas, ici, le cas. C'est la personnalité mystérieuse qui a été dessinée par un sujet conscient de la présence de son modèle. Et la question qui se pose est celle-ci : Cette vision d'horreur correspond elle à quelque réalité qui échappe aux sens de l'homme sain d'esprit ?

Généralement on a bientôt fait de mettre la chose sur le compte de l'imagination. Mais l'imagination a-t-elle le pouvoir d'objectiver des formes avec une suffisante netteté pour permettre la reproduction de ces images effrayantes ?

Un profane se figurera peut-être qu'il suffit de savoir dessiner pour mettre sur le papier les rêves de son imagination ; mais il ne suffit pas de concevoir une forme pour être capable de l'interpréter et, si la forme que l'on conçoit nettement peut être exprimée en ronde bosse, il n'en est pas de même pour un autre mode d'interprétation.

Prenons pour exemple la forme la plus simple, soit une sphère ; vous pourrez facilement reproduire sa forme réelle. Que ce soit avec du mastic, de la terre glaise, ou avec de la mie de pain, tout le monde sera capable de faire une boule ; mais s'il faut la dessiner c'est tout autre chose, personne ne peut lui donner du relief sans avoir le modèle sous les yeux ; car, cette fois-ci, il s'agit de créer une apparence ; c'est un jeu de lumière qu'il faut représenter, et les incidences de l'éclairage sont chose si complexe, et si variable, que la notion de la forme devient absolument insuffisante. Il faudra placer cette boule sous un éclairage particulier et en copier l'aspect servilement, parce qu'aucun de ses aspects, variables à l'infini, n'a pu se loger dans la mémoire.

S'il en est ainsi de la forme la plus simple, que sera-ce de la représentation d'une forme complexe sur une surface plane, où il faut plaquer des ombres et des lumières d'une forme qui diffère absolument de celle de l'objet représenté.

Nous sommes obligés d'admettre que ces figures hideuses étaient réellement sous les yeux du malade, car c'est un fou, enfermé dans une chambre, qui les a dessinées. Comme c'était un jeune élève de l'École des Beaux-Arts, le Dr Sicard obtint de lui qu'il transcrivit, sur le papier, les hallucinations dont il était hanté.

Ces dessins, d'une construction parfaite et d'une expression intense, nécessitent l'objectivation visuelle. Il fallait que les images fussent devant le sujet, comme un corps solide, avec des ombres et des lumières déterminées. Il est certain que le fou avait le modèle devant lui, il était face à face avec sa vision ; il levait les yeux sur elle pour y copier les ombres et les lumières. Il a compté, sur ce cadavre, les trous des dents qui lui manquaient et, lorsqu'il dessina ces vertèbres, ces clavicules, ces côtes avec le sternum d'où pendent des lambeaux de chairs, il avait réellement tout cela sous les yeux.

Cela ne résout pas le problème de la présence réelle mais une telle intensité de la visualisation n'est pas facile à comprendre. Le processus de mémoire ne l'explique pas facilement.

L. CHEVREUIL.

LE MYSTÈRE DES RAYONS V

Ou tout le monde photographe

Du Journal *l'Eclair* du 3 janvier 1912.

Tous les jours, nous découvrons de nouveaux rayons qui existaient dans la nature ; nous ne les soupçonnions pas. Nous les baptisons avec les lettres de l'alphabet : rayons X, rayons Y. Les derniers venus sont les rayons V — les rayons vivants.

Leur révélateur est le commandant Darget. Il en a entretenu l'Académie des Sciences.

Depuis 1894, le commandant Darget s'est aperçu que des rayons émanant du corps humain pouvaient impressionner des plaques photographiques. Il possède une série de clichés obtenus dans des conditions tout à fait anormales.

— Mais, lui disons-nous, choisissez-vous vos sujets pour ces expériences ?

— Pas du tout. Vous serez peut-être un excellent opérateur vous-même. Vous plaît-il de tenter l'expérience ?

Nous nous rendons dans son laboratoire, qui n'est éclairé qu'à la lumière rouge.

Nous avons pris soin de découper quelques imprimés, sur lesquels nous faisons des remarques à la plume. Nous ouvrons nous-même une boîte munie de plaques pellicules Lumière au gélatino-bromure ; nous tirons une plaque vierge, que nous insérons dans l'imprimé découpé, qui l'enveloppe ainsi recto-verso. Nous enveloppons, dans un papier épais, plaque et imprimé à reproduire. Une deuxième enveloppe, qui sera scellée à la cire, recèle le tout.

Il s'agit maintenant d'obtenir que la plaque ainsi enveloppée, qu'aucune lumière ne peut atteindre, soit impressionnée, ni plus ni moins que si, placée dans la chambre noire d'un appareil, elle avait la collaboration des rayons solaires.

Nous nous passerons de soleil et d'appareil. Nous serons nous-même l'un et l'autre.

La plaque, triplement enveloppée et scellée, sera placée sur notre corps et nous attendrons une heure ou deux, ou plus ; nous pourrions l'y oublier.

Elle ne nous imposera ni attitude ni gêne. Nous avons fait l'expérience avec deux plaques séparément, enveloppées de même. De retour dans le laboratoire du commandant Darget, à la lumière rouge, nous avons fait constater que les scellés de l'enveloppe extérieure étaient intacts, nous avons retrouvé les imprimés que nous avions marqués de signes conventionnels et les plaques, vierges, quand nous les avons insérées: ô miracle! elles étaient impressionnées.

Sur l'une était simplement imprimée la grande croix manuscrite à l'encre, dessinée sur le papier imprimé : rien de l'impression n'était venu.

Sur l'autre, l'impression était venue et aussi les signes manuscrits divers.

Mais, tandis que, dans l'épreuve tirée avec cette plaque, les caractères sont venus en blanc, les signes d'écriture sont venus en noir. La même plaque sensible a donc fait en même temps, ce qui est positivement inouï, un positif et un négatif.

Le commandant Darget nous dit :

— Vous avez vous-même sorti la plaque vierge ; vous l'avez vous-même enveloppée ; vous l'avez vous-même impressionnée ; et vous-même en constatez les résultats. Au moins, à vos propres yeux, votre témoignage est éclatant. Vous avez vu opérer les rayons V. Et ces rayons V sont les vôtres. Ils sont sortis de votre flanc. Cette photographie, que vous avez sous les yeux, c'est votre flanc qui l'a faite. Ç'aurait pu être aussi bien votre front votre estomac, votre nuque, ou telle autre partie de vous-même. Vous êtes, de la pointe de vos pieds à celle de vos cheveux, l'appareil que vous ne soupçonniez pas jusqu'à ce jour. La preuve que vous avez faite est que notre corps émet des radiations qui traversent les corps opaques, à la manière des rayons Rœntgen.

Les plaques ne sont pas toujours impressionnées de même ; elles ne le sont pas même toujours. Les procédés psychiques sont souvent fuyants et variables. Tout cela, au demeurant, est encore horriblement empirique. On tâtonne dans la nuit.

Mais chacun peut tenter l'expérience avec des plaques sensibles ou des pellicules, et en observer les résultats. Ils promettent de projeter une certaine lumière dans le domaine de ces forces invisibles qui ne tombent sous aucun de nos sens.

Il semble que ces phénomènes ne peuvent être attribués ni à la lumière, ni à la chaleur, ni à l'électricité, ni au magnétisme, ni à aucune des énergies, actuellement connues.

C'est pour piquer d'autant plus notre curiosité. Essayons, histoire de contribuer à éclaircir ce mystère. Il en vaut la peine. Photographions aux rayons V, avec nos fronts, avec nos mains, avec nos flancs. Comme c'est peut-être pour démontrer l'unité de la matière, l'ombre des vieux alchimistes, à

qui cette hypothèse était chère, planera sur nous, infiniment bienveillante... et attentive.

M.

M. DARGET EN HOLLANDE

Fraterniste, du 28 décembre 1911.

Nous lisons dans le journal de Hollande *Alkmaarsche Courant*, du 18 décembre dernier.

Samedi soir, M. le Commandant Darget, de Paris, appelé par l'Association des Etudiants d'Alkmaar V. O. K. Z. O. S. — a fait dans la salle de l' « Unie » une conférence sur la Radioactivité du corps humain.

Le conférencier s'est servi de nombreuses projections lumineuses — quelques-unes colorées — pour prouver ses expériences. Toutes ces projections sont faites d'après des photographies provenant des résultats de ses observations.

Nous avons vu des projections intéressantes sur la photographie du fluide humain, de la Pensée, des sentiments, des maladies, etc..., toutes accompagnées d'explications fournissant la preuve de leur valeur scientifique.

Il a montré que la Pensée est une vibration pouvant se faire ressentir en dehors du corps.

Ensuite, nous avons vu des projections sur la photographie des Esprits et le conférencier a donné des éclaircissements fort goûtés par les assistants.

M. Darget a fait sa conférence en présence d'un public dont il a excité la curiosité.

Le Président de l'Association des Etudiants, M. Wielage, a fait le discours de début, tandis que le vice-président, M. Rebel, a remercié le Commandant Darget à la fin de la séance.

***

D'autre part, la Revue Spirite *a appris le succès du Commandant Darget dans les deux conférences qu'il a faites à La Haye le 14 et 15 décembre, dans la grande salle du Club d'Orange, au milieu d'un public sympathique à la science du Magnétisme et du Spiritisme, dont il était depuis de longues années un des porte paroles autorisé.*

L'Automatisme et la critique scientifique de M. C. de Vesme

M. C. de Vesme a une singulière façon de critiquer les ouvrages des auteurs spirites, si j'en juge par l'article qu'il a consacré à mon livre UN COIN DU VOILE dans les ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES du 1er au 16 octobre 1911!

Pour pouvoir ruiner plus facilement, en effet, ma thèse contre *l'animisme*, le rédacteur en chef des ANNALES prend soin de passer sous silence toute mon argumentation contre *l'automatisme* et l'*inconscient*, ainsi que ma théorie sur *la médiumnité passive*, puis, pour donner à ses objections une saveur particulière, il attribue sans hésiter aux propres termes dont je me sers — et sur le sens desquels je me suis pourtant minutieusement expliqué dans mon ouvrage — une signification tout à fait différente.

Il s'ensuit que ma thèse ne se comprend plus.

Que M. de Vesme emploie les mêmes vocables que moi pour exprimer des idées autres que les miennes, cela est très naturel, mais, puisqu'il s'occupait de me critiquer, devait-il, du moins, prévenir impartialement le lecteur de la manière exacte dont je les comprenais moi-même.

M. de Vesme appelle cela faire de la critique scientifique.

Ne trouvant pas le procédé correct, j'adressai aussitôt au rédacteur en chef des ANNALES la lettre suivante :

« Paris, le 1er décembre 1911,

« Mon cher Monsieur de Vesme,

« Je ne viendrais pas vous demander de bien vouloir insérer, dans le pro-
« chain numéro des ANNALES, la protestation suivante, si l'article élogieux,
« paru dans le numéro du 1er au 16 octobre, à propos de mon livre UN
« COIN DU VOILE, ne contenait une affirmation parfaitement erronée.
« L'auteur anonyme — à qui j'adresse tous mes remerciements — de cet
« article affirme que : « *dans l'écriture automatique, par exemple, qui n'est*
« *niée par personne, la fraude inconsciente consistant à donner comme venant*
« *des Esprits des pensées qui sont purement des produits de la subconscience*
« *ne peut être mise en doute par aucune personne disposant de la raison humaine:*
« *elle a d'ailleurs été prouvée lumineusement par des expériences de Janet et*
« *d'autres qui ont obtenu ainsi des messages qui avaient été précédemment*
« *suggérés aux sujets hypnotisés. Toutes les communications par l'écriture*
« *automatique doivent donc être suspectes, a priori, même pour les spirites.* »

« Permettez-moi donc de répondre ceci :

« D'abord, *l'automatisme* est formellement nié par tous les partisans de la
« *médiumnité passive ;*

« Ensuite, l'argument péremptoire invoqué par votre collaborateur en « faveur de la théorie de *la fraude inconsciente des médiums* n'est pas heu- « reux, car, loin de justifier cette théorie, il la ruine, au contraire, complè- « tement :

« Si les expériences de Janet et d'autres, en effet, ont établi que le propre « des sujets hypnotisés est de reproduire des messages préalablement sug- « gérés, nous avons ainsi la preuve absolue de l'action d'une *volonté exté- « rieure* s'exerçant sur des sujets mis dans un état physiologique particulier.

« D'autre part, si les sujets ne font qu'obéir aux suggestions du magné- « tiseur, il est par conséquent absurde de prétendre que les messages qu'ils « donnent sont tirés de leur *subconscient*.

« Nos médiums, d'ailleurs, obéissent eux aussi à des suggestions, mais « comme leurs communications ne sont pas suggérées par les expérimenta- « teurs, nous sommes bien obligés de conclure qu'elles ne peuvent provenir « que d'une action exercée par quelque volonté extérieure *invisible* : ces « volontés, du reste, quand elles se manifestent, déclarent *elles-mêmes* être « des « esprits désincarnés », ce qui nous évite la peine de faire des hypo- « thèses à leur sujet, mais ne nous dispense pas, en revanche, de raisonner « sur la valeur intrinsèque de leurs communications.

« Il s'ensuit que la théorie de *la médiumnité passive*, en concordance ana- « logique absolue avec celle de la suggestion, est la seule, AU POINT DE VUE « SCIENTIFIQUE, qui soit capable d'expliquer rationnellement les phénomènes « dits spirites.

« Veuillez recevoir..., etc... »

M. de Vesme, dans une lettre datée du 20 décembre, me fit comprendre qu'il était l'auteur de l'article en question et refusa catégoriquement d'insérer ma rectification : il me rappela que la loi sur la presse ne reconnaissait aux auteurs le droit de réponse que dans le cas spécial de la publication d'une « inexactitude de fait » les concernant, et il prétendit qu'il s'agissait dans l'espèce d'une question d'interprétation scientifique uniquement ; il me fit savoir, de plus, qu'il n'admettait pas qu'un auteur analysé dans sa revue se permît de répondre aux critiques faites dans les colonnes mêmes des ANNALES, qu'il avait toujours été très ferme dans cette règle, qu'il serait dangereux pour lui de l'enfreindre, et que, d'ailleurs, lorsque des circonstances spéciales l'amenaient à y manquer, cela ne se passait pas à l'avantage des auteurs critiqués.

Puis, il m'avoua qu'il ne parvenait pas à comprendre ce que je disais quand j'affirmais que « l'automatisme est formellement nié par les partisans de la médiumnité passive » et il m'exposa sa théorie personnelle sur l'automatisme.

Il m'assura, enfin, que ses lecteurs ne comprendraient rien non plus à mon

langage: les idées développées dans les ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES n'ayant aucun point de contact avec les miennes.

Surpris de son refus, je m'empressai de faire parvenir à M. de Vesme la réponse suivante :

« Paris, le 23 décembre 1911.

« Cher Monsieur,

« Je suis absolument de votre avis : chacun est libre de critiquer un ouvrage « comme il lui convient, et l'auteur n'est autorisé à répondre aux observa- « tions faites que lorsque celles-ci contiennent quelque « inexactitude de fait ».

« Permettez-moi de vous faire observer, à mon tour, qu'un critique n'a « pas le droit de dénaturer la pensée d'un auteur en attribuant aux termes « et expressions employés par ce dernier une signification et une valeur dif- « férentes de celles qu'il a précisées lui-même dans son ouvrage.

« Dans ce cas le droit de réponse de l'auteur critiqué est absolu.

« Or ce cas est le mien.

« Vous me dites, en effet, dans votre lettre, à propos de *l'automatisme et « de la médiumnité passive*: « je ne parviens même pas à comprendre ce que « vous voulez dire par là » et vous ajoutez: « vous comprendrez qu'en ces « conditions les lecteurs des ANNALES non plus ne comprendraient rien à ce « que vous dites parce que les idées qu'on développe dans nos publications « n'ont aucun point de contact avec les vôtres ». J'ai cependant eu grand « soin, dans le chapitre IX d' UN COIN DU VOILE (Force psychique et « Animisme), d'expliquer ce que j'entendais par *automatisme, médiumnité, « conscience, inconscience*, etc., et toute la compréhension de ma thèse repose « justement sur le sens propre que j'ai donné à ces mots ; en négligeant de « faire connaître ce sens dans votre critique, vous me faites dire de véritа- « bles bêtises qu'il vous est ensuite facile de relever : puis-je vous laisser « faire ainsi sans protester ?

« Je vous serai donc obligé, cher Monsieur, de bien vouloir insérer dans « le prochain numéro des ANNALES ma lettre du 1er décembre, etc... »

M. de Vesme m'écrivit alors le 31 décembre une lettre dans laquelle il m'offrait de recourir à un arbitrage pour trancher le différend qui nous divisait : si l'arbitre se prononçait en ma faveur il ne ferait aucune difficulté pour publier ma rectification, sinon, à moins d'y être absolument contraint. il ne ferait pas droit à ma demande, trouvant cela trop dangereux pour lui.

Je lui répondis immédiatement ce qui suit :

« Paris, le 3 janvier 1912.

« Cher Monsieur,

« Je ne comprends pas votre proposition d'arbitrage : il ne s'agit pas, en « effet, dans l'espèce, d'un problème à résoudre, mais bien d'une *inexactitude*

« *de fait*, puisque vous avez, dans votre article, détourné la signification des « termes que j'ai employés et moi-même définis dans mon livre.

« Je regrette que vous refusiez de me donner satisfaction; vous avez sans « doute de puissantes raisons pour agir ainsi, mais ne me dites pas, je vous « prie, qu'il serait dangereux pour votre Revue de publier ma lettre du « 1er décembre : que craignez-vous donc?

« Puisque les colonnes des ANNALES me sont fermées, vous ne serez pas « étonné que je remette les choses au point dans un autre organe.

« Recevez... etc... »

M. de Vesme me confirma de nouveau, dans une lettre datée du 6 janvier, sa proposition d'arbitrage; pour ce qui était de la publication de ma réponse dans un autre journal, il m'assurait que cela ne le fâcherait aucunement.

Le mot *problème* ayant été interprété par M. de Vesme dans un sens et par moi dans un autre, je me hâtai de dissiper ses incertitudes en lui envoyant une dernière lettre :

« Paris, le 8 janvier 1912.

« Cher Monsieur,

« Je vois, d'après votre lettre du 6 octobre, que je ne me suis pas suffisam- « ment expliqué : quand je dis que je ne comprends pas votre proposition « d'arbitrage, et qu'il ne s'agit point d'un *problème à résoudre* mais bien « d'une *inexactitude de fait*, j'entends que la question qui nous divise n'est « pas tellement difficile et embrouillée que nous ne puissions la solutionner « nous-mêmes.

« Nous savons parfaitement, en effet, ce que nous voulons tous les deux: « de mon côté je trouve que votre critique de mon livre est inexacte en « partie et je vous prie de bien vouloir publier une lettre rectificative; de « votre côté vous refusez de me donner satisfaction; il ne me reste donc « plus, devant votre refus, qu'à vous obliger d'insérer ma lettre, ou d'agir « comme il me convient : mais cela me regarde seul et je n'ai besoin de « consulter personne pour savoir ce que j'ai à faire.

« Vous me fermez les colonnes des ANNALES : tant pis! Je remettrai les « choses au point dans une autre publication, voilà tout!

« Je vous préviens, par courtoisie, de ma détermination et vous me dites « qu'elle ne vous déplaît point : tant mieux!

« Recevez..., etc... »

Et voilà comment il se fait qu'une rectification qui aurait dû paraître dans LES ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES se trouve publiée dans LA REVUE SPIRITE.

S'il ne s'était agi que d'une critique personnelle de M. de Vesme mon égard, peut-être n'aurais-je rien dit, car mes protestations eussent été sans intérêt pour le public, mais la manière dont le rédacteur en chef des ANNALES

parlait de l'*automatisme* et du *spiritisme*, après avoir passé sous silence toute ma réfutation de l'*animisme*, ne me permettait point de ne pas lui répondre, d'autant plus que les arguments — soi-disant scientifiques — qu'il invoquait contre moi se retournaient précisément contre lui et ruinaient définitivement sa propre théorie.

S'il est un mot, en effet, sur la signification précise duquel il est de toute nécessité de s'expliquer avant que de s'en servir, c'est bien celui d'*automatisme* !

Qu'est-ce que l'automatisme ?

Il y a « l'automatisme de Descartes », les animaux n'ont point d'âme, ce sont des machines, ils n'ont ni pensée, ni conscience, ni sentiment ; il y a « l'automatisme de Vaucanson » dont les pièces mécaniques, comme le canard automate, le joueur de flûte et de tambourin, par exemple, sont célèbres ; il y a « l'automatisme scientifique » d'après lequel le qualificatif d'*automatique* est donné à certains actes incohérents et stupides dénotant l'absence complète d'une direction intelligente et volontaire ; il y a « l'automatisme d'Aksakoff » qui oppose l'*automatisme* à la *médiumnité* ; il y a « l'automatisme de M. de Vesme », etc... Il est donc bien nécessaire, avant toute discussion, de s'entendre sur la valeur de ce mot.

Quand Allan Kardec exposa magistralement la synthèse de la Philosophie des Esprits, son premier soin fut de proposer l'adoption des mots *spiritisme* et *médiumnité* pour distinguer la doctrine nouvelle des autres conceptions spiritualistes, et préciser l'action extérieure invisible exercée par les esprits des morts sur les esprits des vivants : *pour les choses nouvelles, dit-il dans la Préface du* Livre des Esprits, *il faut des mots nouveaux, ainsi le veut la clarté du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des mêmes termes.*

Après la mort de ce philosophe, les adversaires du spiritisme n'ont cessé de s'attaquer à ces deux vocables et ils ne veulent point s'en servir : ils n'appellent jamais le Spiritisme que *le nouveau spiritualisme*, *le spiritualisme transcendant*, ou encore *le psychisme*, etc..., et ils ne l'emploient plus ce nom de « spiritisme » qu'en mauvaise part, quand il s'agit de phénomènes truqués ou faux, de tricherie ou d'imposture ; quant au mot « médiumnité » ils affectent de ne le point connaître : d'ailleurs, M. de Vesme avoue lui-même ne pas comprendre ce que ce terme peut bien vouloir signifier.

Il en résulte évidemment dans l'esprit du public une confusion regrettable, habilement produite.

Cependant ces deux expressions, à cause des idées mêmes qu'elles caractérisent, ont, quoi qu'on fasse, une signification éminemment précise, et c'est pourquoi je les ai employées dans mon ouvrage : aussi quand M. de Vesme vient me dire qu'il ne me comprend pas quand j'affirme que « l'automatisme est nié par tous les partisans de la médiumnité passive », il prouve

par là qu'il n'a point lu le chapitre IX de mon livre : son analyse est donc bien inexacte et incomplète, nulle par conséquent.

Quant aux théories émises pour combattre « l'hypothèse de l'intervention des Esprits » qui a le don d'exaspérer les matérialistes, elles sont tellement ridicules, en général, depuis celle déjà ancienne du *muscle craqueur* jusqu'à celles plus modernes de *l'inconscient*, du *subconscient*, du *subliminal* ou des *polygonaux*, qu'elles constituent, à mon avis, la meilleure preuve positive de l'impuissance absolue des détracteurs du Spiritisme.

Dans tous les cas, il n'est pas permis de s'appuyer sur *l'hypnotisme* pour conclure à la démonstration évidente de la « fraude inconsciente des médiums ».

Comme j'ai eu l'honneur de le faire remarquer à M. de Vesme, dans ma lettre du 1er décembre : les expériences de Janet et d'autres prouvent péremptoirement l'action d'une *volonté extérieure* s'exerçant sur des sujets mis dans un état physiologique particulier, et, si les sujets ne font qu'obéir aux suggestions des magnétiseurs, il est absurde, par conséquent, de prétendre que les messages qu'ils donnent sont tirés de leur *subconscience*.

J'ajouterai, pour finir, que je ne considère pas du tout l'argumentation de M. de Vesme comme étant *scientifique*, quoiqu'il l'affirme, pour la simple raison que tous les savants spiritualistes qui ont étudié sérieusement les phénomènes spirites ont été obligés de conclure à l'existence des Esprits : Aksakoff en convient ; Myers l'assure : « *la possibilité de communication avec des personnes décédées me paraît aujourd'hui aussi indiscutable que celle des communications télépathiques entre vivants* » dit-il dans son livre DE LA PERSONNALITÉ HUMAINE ; combien d'autres sont également de cet avis !

Quant aux savants matérialistes, leur opinion, souvent, est pour moi sans valeur, parce que ces derniers sont affligés d'une mentalité spéciale qui les rend inaptes à s'occuper de nos travaux : comme ils ne croient pas à l'existence de l'âme, ils ne peuvent naturellement pas en admettre les manifestations : à les voir parfois étudier le Spiritisme, on dirait presque des aveugles s'occupant de photographie !

PHARASIUS.

FOTOGRAFIE DI FANTASMI

Photographies de Fantômes

Par le Dr ENRICO IMODA (1)

Le Dr Enrico Imoda, récemment enlevé par un mal sans merci, ne peut recueillir aujourd'hui le fruit de ses longues et persévérantes études sur les phénomènes métapsychiques. Son œuvre, de laquelle dans une éloquente

(1) Un vol. in-8° avec photographies TIRÉES A LA MAIN et intercalées dans le texte. Prix :

préface, M. le professeur Ch. Richet met au jour le mérite, rend plus suggestive désormais la difficile question de la matérialisation. Serait-ce bien là des photographies d'Esprits, se demandera le lecteur. Nous laissons à l'auteur le soin de répondre lui-même à cette question par le compte rendu qui suit :

« Le travail, qu'après de longues hésitations et comme à regret j'offre au public, est le résultat d'une longue et laborieuse série d'expériences, de soirées médiumniques régulièrement suivies pendant une période de plus de deux ans et dans le but exclusif de prouver par la photographie la réelle objectivité des fantômes. Je savais ce but accessible puisque le chimiste anglais Sir William Crookes a obtenu des résultats voilà déjà trente ans.

« Je n'ignore pas les faciles critiques qui soutiendront le doute sur l'authenticité de mes résultats, mais je n'ai cessé de penser que dans le champ positif de l'observation et de l'expérimentation, l'affirmation précise, catégorique, explicite d'un seul observateur honnête et compétent ne saurait s'amoindrir de la réfutation d'une quantité, si respectable et si nombreuse soit-elle, de personnes qui contestent un fait dont elles ne furent pas les témoins ou bien un expérimentateur avec lequel elles ne collaborèrent pas.

« Pour ces raisons, et eussé-je même ignoré les résultats de certains expérimentateurs et opérateurs non moins capables et non moins dignes de foi, je n'ai pas considéré la photographie des fantômes, tant difficile soit-elle, comme impossible, et, coûte que coûte, j'ai voulu l'obtenir.

« Ma bonne chance a voulu, après quelques années de recherches infructueuses, mettre sur ma route un médium exceptionnellement puissant pour la matérialisation et, fortune encore exceptionnelle, à l'aurore de sa médiumnité. Je me proposai donc de diriger les expériences dans un but déterminé, qui consistait à recueillir par la photographie instantanée au magnésium les passagères et fugaces formes des visages ou des mains qui dans la pleine obscurité des séances produisaient des attouchements, des caresses, des badinages, des transports d'objets, des sons d'instruments, de l'écriture directe et toute la série d'effets physiques constituant la médiumnité de mon sujet qui pour l'intensité et la puissance peut égaler Eusapia Paladino. Le résultat final couronna mes efforts, mais il ne fut ni facile ni prompt à obtenir.

« Les photographies que je présente dans mon livre sont le résultat de deux années de patientes études, de centaines de soirées tenues avec la plus scrupuleuse régularité, à raison de trois par semaine, avec le même cercle d'expérimentateurs. En vain durant les premiers mois, je disposai l'appareil et jattendis le phénomène ; au feu du magnésium exécuté sur le signal du médium rien d'autre n'apparaissait sur la plaque sensible que l'image de

25 francs, édition de la librairie Fratelli Bocca. Nous pouvons procurer ce volume à ceux de nos lecteurs qui nous en feront la demande.

nos propres personnes. Et cependant il nous paraissait à tous impossible que les formes de mains et de visages, qui dans l'obscurité nous donnaient des preuves réelles de leur existence au point de ne pouvoir laisser subsister le doute, mais que notre œil ne percevait pas, ne se pussent photographier ainsi que des corps vivants et réels.

« Et alors, demandant aux Entités qui se manifestaient (abstraction faite de toute hypothèse sur leur nature ou provenance) pourquoi les photographies ne réussissaient pas, nous obtenions en réponse que la densité des formes, suffisante pour nous toucher, pour déplacer de lourds objets et produire tant de phénomènes de médiumnité physique, était encore trop loin de la condensation nécessaire qui permet de refléter la lumière propre à impressionner la plaque. Je cite cette réponse par simple constatation du fait, par devoir de sincère relation sans, pour ma part, en accepter ni refuser une explication *a priori*.

« Finalement, après un an d'attente, je commençai à obtenir des résultats positifs et ce sont ces résultats que j'offre à l'examen des étudiants compétents de la matérialisation. Je les présente sans aucun commentaire, ne croyant pas opportun d'avancer et encore moins de discuter des hypothèses. Je me borne simplement à accepter les faits. Je fais précéder chaque photographie du compte rendu de la soirée où elle fut obtenue et j'affirme avoir observé avec la plus grande diligence les mesures de contrôle nécessaires pour rendre l'erreur impossible. Le lecteur peut donc apprécier jusqu'à quel point la démonstration du présent volume est probante. Je comprends parfaitement que toute son importance, que toute sa valeur scientifique, que toutes les déductions philosophiques susceptibles d'en résulter reposent exclusivement sur la certitude que dans l'obtention de ces preuves il n'est intervenu ni truc, ni duperie, ni erreur qui arriveraient à rendre douteuse leur parfaite authenticité. Pour ma part, je ne saurais concevoir en quel mode auraient pu se glisser une erreur ou un truc, vu les conditions exceptionnellement favorables dans lesquelles j'ai opéré. J'eus la possibilité, et depuis leur première apparition, de contrôler moi-même les facultés de mon précieux sujet. Tous mes collaborateurs d'études furent choisis par moi parmi mes plus fidèles amis et il en a été de même pour les divers locaux où se tinrent les séances. Dans la maison où eurent lieu les soirées, j'ai sans cesse joui d'une liberté de contrôle illimitée. La salle des séances, le cabinet médiumnique, les vêtements du médium, les appareils photographiques, la lampe à magnésium furent directement disposés ou préparés sous ma surveillance. Je me suis toujours réservé la direction des séances, la vérification du local et le développement des plaques. J'ai seulement cru, par simple délicatesse, devoir me retirer absolument pendant que le médium opérait l'indispensable changement d'effets avant et après la séance. Je

confiais cette surveillance à la maîtresse de maison qui possédait toute ma confiance. Telles furent les conditions générales de contrôle.

« Je ne saurais prétendre à l'infaillibilité et quand j'affirme n'avoir pas été abusé, j'affirme seulement qu'il ne m'a pas été donné de concevoir la fraude sous quelque mode que ce soit. J'exprime donc ma conviction personnelle que les faits et les photographies, si incompréhensibles ou étranges qu'ils paraissent, sont des phénomènes obtenus, vrais et réels.

« Toutefois, je reste conscient que malgré les précautions dont je me suis entouré, leur minutie et ma diligence pour éviter l'erreur et la fraude, malgré la capacité d'observation que l'on veut bien me reconnaître par une longue pratique dans l'art de la médecine, la majorité du public accueillera mes expériences avec la plus complète incrédulité. On dira que les choses que je donne sont vraiment trop merveilleuses pour devenir croyables ; mais le lecteur réservé me permettra bien de lui rappeler ce mot de Pline : Dans la nature il n'est pas de phénomène assez merveilleux qui ne puisse devenir vrai. »

« L'Auteur. »

Torino, 1er mars 1910.

Il était de l'intention de l'auteur de publier le résultat de ses études sur la photographie des fantômes et ses compagnons d'expérience ont cru de leur devoir, afin que ces notes ne perdent rien de l'intérêt qui s'y rattache, de les garder à peu près telles que les a laissées leur ami. Ceci explique la forme un peu désunie du texte et la tournure un peu schématique d'une bonne partie de l'ouvrage.

Après plusieurs tentatives pour reproduire les photographies obtenues, n'ayant réussi par aucune méthode actuellement en usage une reproduction suffisamment exacte dans ses détails, on les a reproduites sur papier bromure d'après les clichés originaux obtenus dans les soirées. Le tirage en a été fait par M. G. Simoni avec l'appareil Taki-Brom de son invention. L'importance de l'illustration du présent volume repose donc surtout dans la valeur de sa documentation.

NÉGATION IMPOSSIBLE

Dans le numéro de juillet nous avons loué, comme elle le méritait, l'œuvre de Pharasius ; nous ne faisions de restriction que sur un point, la négation absolue de la matérialisation, négation injustifiable devant la philosophie qui ne connaît pas de preuves négatives possibles.

Après six mois de réflexion, l'auteur nous fait une réponse telle que nous

ne pouvons pas nous taire. Nous détestons la polémique personnelle, mais le lecteur doit être mis en garde contre le danger de semblable négation.

Pharasius était libre de dire qu'il n'a jamais vu d'expériences probantes, qu'il ne croit à aucune, mais il a excédé son droit en affirmant l'impossibilité d'un fait qu'il ne connaît pas.

Pour soutenir cette négation, il ergote à côté de la question, il disserte sur l'animisme, l'inconscient, le subliminal alors que c'est le fait dans sa réalité qui est en litige. Il ne s'agit pas de savoir si la danse des grenouilles sera un phénomène électrique, magnétique, ou radioactif, il s'agit de savoir, premièrement, si les grenouilles dansent.

Dans l'espèce, nous voulons savoir si la matérialisation est un fait existant, et si William Crookes a réellement vu Katie King.

Pour nier ce fait, c'est-à-dire pour croire que W. Crookes a été mystifié, il faut : — ou ne pas connaître les détails circonstanciels, ou n'avoir pas compris la force probante des comptes rendus, ou douter de la sincérité de l'expérimentateur. — A quoi on me fait cette réponse singulière : — *Je me contenterai de vous faire observer, M. Chevreuil, que vous avez omis une quatrième hypothèse, c'est qu'il a été mystifié par son sujet.*

Mais mon cher Pharasius, c'était là notre point de départ, c'était l'hypothèse dans laquelle nous nous étions placés, et qui nous met dans la nécessité de recourir à l'une des trois explications ci-dessus. Votre réponse est une simple pétition de principe et vous ne m'aviez pas du tout compris.

Mais c'est avec tristesse que je relève cet autre argument : — Laissez-moi vous dire, à mon tour, reprend Pharasius, que lorsque vous avancez : qu'il n'est pas permis de récuser le témoignage d'un savant tel que W. Crookes, vous parlez exactement comme le ferait un catholique au sujet de son pape. — Le lecteur est assez intelligent pour apprécier lui-même la différence qu'il y a entre une enquête scientifique et une bulle pontificale.

Je ne prétends pas que W. Crookes doive être cru sur parole, je prétends que, dans l'espèce, son enquête ne présente aucune lacune.

Je n'ai, d'ailleurs, pas de peine à avouer que, dans les mêmes conditions, je croirais le pape, lui-même, s'il m'apportait la moitié des bonnes raisons que nous a données W. Crookes. Certainement que, si le pape me disait que Saint-Pierre lui est apparu au Vatican, non pas une fois mais durant trois années consécutives, si, en outre, il avait fait constater la chose non par des cardinaux, mais par des mécréants notoires et des impies, si enfin, au su de toute la chrétienté, cet événement avait converti le pape au modernisme, eh bien oui, je jugerais que ce seraient là des éléments de certitude.

C'est bien le même raisonnement que j'applique au cas qui nous occupe. Ma conviction ne repose pas sur la parole de W. Crookes, mais sur son *témoignage* et par ce mot, j'entends la synthèse de tous les éléments pro-

bants qui viennent se grouper autour d'une expertise qui a duré trois ans.

Remarquez bien que je ne blâme pas l'incrédulité de celui qui ne sent pas la force de cette preuve, je blâme l'imprudence qu'il y a à nier la possibilité du fait en principe. Le Spiritisme est encore dans la période douloureuse de l'enfantement, mais sa force est de reposer sur des faits et celui qui tend à le dépouiller des faits dont on doit tenir compte, celui-là, quelles que soient ses bonnes intentions, se trouve de l'autre côté de la barricade.

Ce n'est pas une opinion personnelle que je combats, je combats pour les lecteurs de cette Revue, parmi lesquels il y a peut-être des néophytes, et je tiens à les convaincre de l'inanité de tels raisonnements, je tiens à les préserver de l'erreur. La matérialisation existe, c'est un phénomène que j'ai vu moi-même dans des conditions d'évidence telles que je suis cuirassé contre la négation. C'est un phénomène que j'ai vu, non pas sortir d'un cabinet noir, mais naître et prendre forme devant moi, que j'ai touché et qui m'a touché, alors que le médium n'avait pas été perdu de vue un seul instant. C'est un phénomène que nous avons pu faire constater par des mécréants du Spiritisme ; car tels sont les Crookes, les Ch. Richet, les Morselli, etc., et c'est un fait qui, d'ailleurs, va bientôt cesser d'être niable, puisque un subtil et adroit physicien, comme Ochorowicz, enregistre, en ce moment même, par la radiographie, la main invisible qui s'extériorise de son médium.

Il n'y a pas à objecter l'invisibilité du corps psychique puisque la matérialisation consiste précisément dans le renforcement moléculaire qui provoque la visibilité. C'est en vain que l'on prétendra que ceci ne repose sur aucun fondement théorique, puisque le fait lui-même est un fondement suffisant. C'est en vain que l'on prétendra que la matérialisation mettrait W. Crookes en contradiction avec ce qu'il aurait dit de la force psychique, un savant intègre doit-il dissimuler un fait parce qu'il ne confirme pas sa théorie ? Tant pis pour la théorie, il n'y a que le fait qui compte.

J'ai encore un mot à dire sur un autre sujet. Il n'est pas possible de laisser dire : qu'un phénomène *animiste* soit *antispirite*. Sans l'animisme, il n'y aurait pas de Spiritisme possible, parce qu'il n'y aurait pas de point de contact entre les deux mondes. Les facultés animiques constituent l'instrument au moyen duquel un rapport peut être établi, entre incarné et désincarné. L'animisme est indispensable à l'exercice de la médiumnité, on pourra lire, à ce point de vue, les œuvres de Karl du Prel. Loin d'être contraire au Spiritisme, l'animisme en fournit une explication rationnelle. Il ne serait pas possible de concevoir un mode de communication qui constituerait une fonction sans organe. L'être de l'Au-delà appartient à un monde dont les lois diffèrent du nôtre ; ce n'est que dans l'animisme qu'il peut rencontrer un champ d'opération accidentel, aussi le Dr Geley a-t-il écrit fort judicieu-

sement (1). — La théorie animique est certainement vraie, en ce qui concerne l'interprétation possible de beaucoup de ces phénomènes. Mais la conclusion exclusive qu'on en veut tirer est illogique et irrationnelle.

La théorie animique est contenue toute entière dans la doctrine spirite et ne saurait en être séparée.

L'animisme n'est qu'une branche de cette doctrine; *il ne peut être expliqué que par elle.*

On ne saurait mieux dire, et nous désirons nous en tenir là.

L. CHEVREUIL.

Réponse à la lettre ouverte de M. Pharasius

CHER MONSIEUR,

Tous ceux des spirites qui auront lu la nouvelle édition (1911) du livre magistral de M. Léon Denis : « Dans l'Invisible, Spiritisme et Médiumnité » et particulièrement son chapitre XX — *Apparitions et Matérialisations d'Esprits* — partageront, j'ai tout lieu de le penser, la manière de voir que j'ai exprimée dans ma critique de votre livre — *Un coin du Voile* —, en prétendant que, par votre appréciation des phénomènes dits *transcendants* du Spiritisme, vous vous rangiez inconsciemment, et sur ce seul point, bien entendu, à l'opinion des plus acharnés adversaires du Spiritisme. Ce n'est pas du tout une accusation que j'ai formulée, mais une constatation, appuyée, d'une part, sur la simple logique, à savoir que les termes « imposture et fraude » ne peuvent s'appliquer, dans le cas qui nous occupe, qu'à la contrefaçon de phénomènes reconnus ou réputés vrais ; et, d'autre part, sur les témoignages aussi nombreux que dignes de foi, rapportés notamment au chapitre XX de l'ouvrage, cité plus haut, d'un maître en spiritisme, qui a su faire avec beaucoup de sagesse et d'autorité la part du vrai et la part du faux dans les phénomènes en question.

Lisez vous-même attentivement la nouvelle édition de cet ouvrage, et je ne serais pas étonné que, revenant sur votre première opinion, vous ne conveniez qu'en effet vous n'aviez levé qu' « *un coin du voile* ».

Avec ce vœu bien sincère, agréez, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments fraternels.

ALGOL.

(1) *Essai de revue générale et d' interprétation* « Synthétique du Spiritisme ». Chamuel, 1908, p. 50.

Le Drame de la Vie

(Suite).

« L'eau, dit Lacépède, serait capable de nourrir un bien plus grand nombre d'hommes que ne le pourrait la terre. »A l'époque où Sully, trop oublieux de l'industrie maritime, proclamait que « labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France », les Hollandais se glorifiaient, avec raison, de gagner bien plus en labourant la mer de la quille de leurs navires, que ne le faisaient les Français en labourant le sol de leurs charrues. « L'Océan, conclut M. L. Bourdeau, est un inépuisable champ de rapport que la nature ensemence et que moissonne le pêcheur. »

Inépuisable ! Ce mot est-il d'une exactitude incontestable ? Certes, il est bien certain que la terre et l'eau nous fournissent des ressources incalculables, mais pourquoi donc l'homme, toujours insatiable et surtout inconsidéré, abuse-t-il de toute chose? Il n'administre pas son magnifique domaine, il le dépeuple. Il n'exploite pas, il dévaste.

Nous avons stigmatisé, plus haut, les tueries insensées de tant de millions de bêtes utiles dont l'homme avait pour premier devoir d'user avec intelligence, prudence et modération... Amère et poignante ironie! Ces mots qui pour lui n'ont plus de sens, n'ont-ils pas été rayés de son vocabulaire ? Mollusques, animaux à fourrures, castors, pingouins, eiders, gibiers de toutes sortes, sont à la veille de disparaître ; phoques et baleines seront sans doute anéantis les premiers.

Certaines espèces spéciales, sardines, harengs, morues, entre autres, sont, il est vrai, d'une fécondité inimaginable, mais le fond des mers côtières est maintenant dragué avec une si rapace violence, que les bancs de poissons qui le fréquentaient d'habitude peuvent s'effaroucher et s'éloigner de nos rivages. Ne l'a-t-on pas constaté au cours de telles années néfastes — fait exceptionnel, sans doute, mais dont on aurait dû comprendre la menaçante et prophétique signification.

On ne l'a pas compris, cela va sans dire, et les terribles dragues poursuivent leur œuvre. Pour se faire une idée de la puissance destructive de ces immenses filets que des bateaux à vapeur traînent le long de nos côtes occidentales, il faut aller voir, sur l'un des bords du bassin d'Arcachon, le retour de ces bateaux, qui, trois ou quatre fois par semaine, vont fonctionner à plusieurs kilomètres en mer, dans les alentours des Passes du bassin.

C'est par centaines, qu'arrivent de grands paniers que l'on vide sur le carreau des halles du débarcadère et d'où l'on voit s'échapper, en cascades

argentées et miroitantes, des milliers de poissons de toute nature qui, de là, sont expédiés, par les deux réseaux des chemins de fer du Midi et d'Orléans, dans toutes les grandes villes que desservent les voies ferrées, sans préjudice, bien entendu, de tout ce qu'aspire et absorbe notre grand Paris dévorant — Gargantua toujours inassouvi.

Il est temps de clore et de résumer ce chapitre. Nous voudrions pouvoir le terminer par une note gaie de réconfortante espérance, par des considérations qui eussent mis en relief de rassurantes compensations à tous les fâcheux pronostics que nous avons énumérés — indiquer, enfin, le remède possible à côté du mal, pour aussi inquiétant qu'il pût être... Hélas ! C'est par d'autres constatations pénibles qu'il nous faut terminer cet attristant compte rendu.

Si, en effet, de la mer nous revenons à la terre, sur le sort de quelle innocente et intéressante victime n'aurons-nous pas à nous apitoyer !... Nous voulons parler de l'oiseau, l'oiseau charmant, chantant, « insectivore » surtout. Le voilà bien, l'indispensable allié qui tout spécialement s'impose à notre choix, à notre protection, plus encore, à notre reconnaissance. Ne savons-nous pas que cet être ailé, aérien, qui ne connaît ni entraves, ni barrières, est l'échenilleur par excellence et par suite le plus puissant destructeur qui soit au monde de toutes les myriades d'insectes qui dévastent nos récoltes ?

Les preuves abondent, les faits sont là, patents, indiscutables. Un naturaliste éminent, Florent-Prévost, a classé les oiseaux d'après leurs facultés de destructeurs de toutes nuisibles bestioles. La nombreuse tribu des insectivores — martinets, hirondelles, grimpereaux, piverts, engoulevents, etc., — nous rend à cet égard les plus inappréciables services. Dans les estomacs de dix martinets abattus, le soir, au moment où ils regagnaient leurs nids, l'ornithologiste ci-dessus nommé a pu reconnaître les débris de plus de cinq mille insectes, soit, en moyenne, cinq cents insectes capturés par chacun des oiseaux. D'après le Dr Gloger, une seule mésange, dans le courant d'une année, ne détruit pas moins de 200.000 œufs et larves microscopiques.

L'on peut juger par ces chiffres, de l'œuvre immense dépurative accomplie par l'armée de tous les oiseaux à bec fin : fauvettes, rossignols, rouges-gorges, mésanges, traquets, bergeronnettes et tant d'autres encore, moins connus mais non moins utiles, sans compter certains granivores : moineaux, pinsons, chardonnerets et linots qui, déprédateurs occasionnels de nos céréales, compensent largement leurs méfaits, par l'énorme consommation qu'ils font de la redoutable bande des chenilles de tous poils et de toutes couleurs.

Eh bien, comment les traitons-nous, ces alliés, ces auxiliaires précieux ? N'est-il pas révoltant de voir l'insouciance et l'ingratitude de l'homme qui, bien loin de reconnaître quels services lui rendent ces petits bienfaiteurs qu'il devrait protéger, au nom même de ses intérêts et en dehors de toute question de sentiment, s'acharne à leur poursuite et en fait de véritables héca-

tombes, par tous les moyens en son pouvoir : fusils, filets, pièges de toutes sortes ?

Ce n'est pas tout encore. A la rapacité, à la gourmandise des hommes, vient s'ajouter la coquetterie des femmes. C'est par milliers, par centaines de mille, que leur sont sacrifiés annuellement les plus admirables oiseaux des deux mondes — chez nous, ce sont les hirondelles, les pinsons, les rouges-gorges, les chardonnerets, les loriots, aux plumes d'or, les martins-pêcheurs aux plumes de saphir — en Amérique, ce sont toutes ces merveilleuses créatures dont le plumage resplendit au soleil, comme si l'on voyait, sous ses rayons, éclater des topazes, des rubis, des améthystes et des émeraudes... bijoux ailés voltigeant sur les fleurs. Nul n'échappe au carnage ; tous sont impitoyablement sacrifiés, depuis l'oiseau-mouche et le colibri, jusqu'au héron à qui l'on arrache son aigrette et à l'oiseau de paradis dont le commerce réclame la lyre élégante et les panaches soyeux et flottants !

C'est par ballots énormes qu'arrivent dans les maisons de confection de toutes les grandes villes de l'Europe, les tristes dépouilles de ces créatures exquises, de ces joyaux vivants qui sont l'orgueil des forêts, la gaîté des campagnes, la parure du monde.

Des appels touchants ont été adressés aux belles dames, par des femmes de cœur qui les suppliaient de renoncer à ces néfastes parures, causes de tant de massacres — Peines perdues ; prières vaines... Qu'importe tous les oiseaux du monde, quand la mode a promulgué ses impérieux décrets ?

(*A suivre.*) ED. GRIMARD.

L'image sanguinolente de Buenos-Ayres

VI

UN FAUX MIRACLE DES GRECS ORTHODOXES
Dénoncé par les Assomptionnistes

LE FEU DU SAINT-SÉPULCRE

I

Où le courage va-t-il se nicher ?

Une revue dirigée par les Pères assomptionnistes vient de faire une critique très courageuse d'un miracle qui s'accomplit chaque année, la veille de Pâques, au Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Il s'agit du feu du ciel, qui descend dans le tombeau du Sauveur.

Voici comment la chose arrive.

Le peuple, entassé dans la basilique, fait des rondes autour de l'édicule où se font face les deux petits sanctuaires qu'on nomme le tombeau proprement dit et la chapelle des anges.

Au cours de ces rondes on chante des litanies, jusqu'à l'arrivée du clergé qui précède le patriarche.

Dès que débouche le cortège patriarcal, les soldats turcs lui font place à grands coups de bâton.

II

La consigne est de flamber !

A ce moment le patriarche, dépouillé de ses habits liturgiques, pénètre avec deux évêques dans le tombeau.

Le pacha turc les y enferme, met la clef dans sa poche et va s'asseoir en face.

Alors tout le monde fait des prières pour obtenir que le feu du ciel descende dans le tombeau.

De temps en temps, un des évêques enfermés avec le patriarche, passe la tête par une des deux lucarnes latérales, et dit aux fidèles de redoubler de prières, pour que le miracle ne tarde pas trop.

Quand le patriarche est las d'attendre, il frotte une allumette, allume une torche, l'agite dans le tombeau.

La foule, qui voit des lueurs par les lucarnes, comprend que le feu est descendu, on ouvre les portes, le patriarche paraît avec sa torche, le peuple y allume des paquets de cierges, et chacun emporte ces cierges comme des objets miraculeux, en même temps que les hommes s'empressent de se brûler les bras, les jambes, la poitrine, etc... ; les femmes aussi tâchent de se flamber.

III

Doléance d'Assomptionniste sur la robustesse de la foi!

La même cérémonie se renouvelle chaque année depuis des siècles.

« Je crus à une vision de l'*Enfer* du Dante », a écrit un voyageur.

Et, de fait, ajoute la revue des assomptionnistes, « il semble que tout l'enfer ait pris rendez-vous dans ce lieu, le plus saint de toute la terre. »

On a, dit-elle, « l'horrible vision du temple où les divinités d'Hadrien recevaient l'hommage d'une foule insensée..., comme si le démon, furieux de la défaite qu'il sait toute proche (la Résurrection du Sauveur), faisait un effort suprême pour ressaisir sa proie. »

Là-dessus, les Pères assomptionnistes posent une question : « Miracle ou supercherie ? »

Ils n'hésitent pas à répondre : « Quand on a vu ce feu, est-il encore possible d'y croire ! »

La foi de ces pauvres gens doit être bien robuste, pour leur faire affronter tant de périls, dans l'unique but d'assister au miracle.

Mais surtout, est-il croyable que le clergé ne veuille pas éclairer son peuple ?

IV

Il était une fois, un pacha.

« Le peuple, disait le patriarche en 1831, ne met aucun doute que le feu ne descende du ciel ; pourquoi chercherions-nous à lui prouver le contraire? »

Mais cette explication ne contente pas les assomptionnistes.

« Toute ingénieuse qu'elle soit, elle peut sembler déloyale. Les bons pèlerins sont heureux d'assister à ce spectacle. Mais le désir de ne pas leur faire de peine est-il la seule raison qui fasse agir les prêtres ? »

La vraie raison se découvrit vers le milieu du siècle dernier.

Cette année-là, le pacha turc voulut s'enfermer dans le tombeau avec le patriarche, pour mieux voir le miracle.

Les assomptionnistes assurent que le feu du ciel ne descendit pas et que, comme la foule donnait des signes d'impatience, le patriarche dut se jeter aux pieds du gouverneur, avouer la supercherie, et lui dire :

« Excellence, si nous n'avions pas le feu sacré, nous n'aurions point de pèlerins pour nous aider à vivre et payer les impôts qui vous sont dus. »

Excuse si pertinente que le pacha promit son silence, moyennant toutefois une amende de 12.000 piastres.

V

Rescousse du récollet Surius, secondé de l'illustrissime évêque de Stagno

Depuis longtemps, de bons catholiques protestent contre le miracle du tombeau.

Le récollet Surius, qui visita Jérusalem en 1644, raconte dans ses mémoires que « l'illustrissime évêque de Stagno invita un jour à dîner le patriarche et plusieurs autres supérieurs... ; (il) leur demanda pourquoi ils trompaient si malicieusement le peuple... Il répondit que, sans cela, ils ne pourraient vivre ».

« Cette fête, dit la revue des assomptionnistes, qui serait plaisante dans un cirque ou quelque théâtre de faubourg, fait monter les larmes aux yeux...

« Devant un sépulcre pour lequel, il y a huit cents ans, l'élite du monde versa son sang, n'y aurait-il pas mieux à faire que de jouer pareille jonglerie ?

« Depuis longtemps déjà, la question se pose, mais avant que l'on ait supprimé cet abus, bien des années, sans doute, passeront sur l'immuable Orient ».

*
* *

La revue parisienne, à laquelle j'emprunte ce document, a-t-elle des ten-

dances cléricales en même temps que spiritualistes ? C'est fort possible, mais je n'en sais rien de façon certaine.

En tout cas, le document précité affiche la prétention d'être à l'avantage des moines assomptionnistes.

Ces derniers y sont représentés comme pourfendant la perfidie et le mensonge de faiseurs de miracles de la boutique d'en face.

Naturellement l'analyse que je vais faire de ce document est indépendante des opinions particulières du patriarche de Jérusalem et de ses concurrents assomptionnistes.

Patriarche et assomptionnistes y sont des comparses. Ce qui m'intéresse dans ce document c'est :

« 1° Le miracle du feu :

« 2° L'explication de ce miracle par une supercherie;

« 3° La prétendue cause de la supercherie ».

Je vais tout de suite m'occuper de ce troisième point. Droit au but !

A en croire la *critique très courageuse du miracle par les assomptionnistes*, la cause de la supercherie serait la suivante :

« Excellence ! Si nous n'avions pas le feu sacré, nous n'aurions point de pèlerins !

« Si nous n'avions point de pèlerins, nous n'aurions point d'offrandes !

« Si nous n'avions point d'offrandes, nous ne pourrions payer les impôts qui vous sont dûs !

Il ne faut pas perdre de vue que cette explication de la supercherie est assomptionniste, c'est-à-dire qu'elle émane d'adversaires des grecs orthodoxes.

Cette émanation elle-même est d'ailleurs instructive; car ces adversaires des grecs orthodoxes sont, eux aussi, experts en l'art des miracles, c'est-à-dire familiers avec leur usage sur l'esprit de leurs ouailles.

La mentalité des assomptionnistes est donc révélée du même coup que la supercherie des grecs orthodoxes est expliquée.

Bref, voici l'explication assomptionniste de la supercherie.

« Excellence ! Pas de feu sacré ! Point de pèlerins !

« Point de pèlerins ! Pas d'offrandes !

« Pas d'offrandes ! Point de piastres, pour vous payer l'impôt ! »

Cette explication de la supercherie, ce sont les assomptionnistes qui la donnent !

Elle est digne de remarque, car elle fournit une liaison entre le domaine théologique et le domaine politique.

Au domaine théologique le miracle ; au domaine politique, un prélèvement légitime sur ses fruits.

Grâce à cette explication, César est satisfait aussi bien que Dieu. Il est rendu à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

Il y a bien les assomptionnistes du saint Sépulcre qui ne sont pas contents ! Et pour cause ! Quant à la forme de leur mécontentement, elle est typique !

« Cette fête, qui serait plaisante dans un cirque ou quelque théâtre de faubourg, fait monter les larmes aux yeux.

« Devant un sépulcre pour lequel, il y a huit cents ans, l'élite du monde versa son sang, n'y aurait-il pas mieux à faire que de jouer pareille jonglerie ? »

En somme, le mécontentement des assomptionnistes a pour thème le mauvais choix du lieu, ou les grecs orthodoxes exhibent leur miracle.

Ce qui est blâmable de la part de ces grecs, c'est une jonglerie devant le sépulcre où fut versé le sang des croisés !

Ne disais-je pas tout à l'heure que la mentalité assomptionniste sur le miracle se révélait, grâce à ces lignes d'un article d'apparence banale. Et cela tout aussi nettement que la supercherie des grecs orthodoxes ?

Partout ailleurs qu'au saint Sépulcre, la mentalité assomptionniste ne trouve rien à redire au miracle. Exhibez-le à Bari ou à Bobbio, à Paray-le-Monial ou à Montmartre, à Argenteuil ou à Nanterre, à Lourdes ou à Pontmain, à Tilly ou à Avila ! Là, rien à redire ! la mentalité assomptionniste y trouve la fête plaisante ! Mais, au saint Sépulcre, ou le sang latin a été versé au cours du xi^e^ siècle et au cours du xii^e^ ! Ce n'est pas délicat ! C'est abusif !

Quelle fenêtre ouvre sur la mentalité assomptionniste ce simple article, dénonciateur d'un faux miracle ?

Ai-je déjà noté la sympathie de l'article et de la revue qui le publia à l'égard des fameux moines, qui prétendent avoir inventé ou régénéré « La bonne presse » ?

Cette fenêtre ouverte au lecteur sur la mentalité assomptionniste est la cause pour laquelle j'ai reproduit dans son intégrité le précieux article qui dépasse les révélations de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque et celles de M^lle^ Couesdon, au point de vue de la psychologie du miracle, de sa physiologie, de son introduction dans la politique, dans la morale, dans la philosophie.

Le feu du Saint Sépulcre et le suintement de l'image de Buenos-Ayres sont choses fort différentes.

Le feu du Saint Sépulcre est, en effet, une supercherie, au dire des moines assomptionnistes ; tandis qu'au dire du chanoine Vignas, la supercherie est absente des phénomènes de la calle Pichincha.

Mais si éloignés que soient le feu du Saint-Sépulcre et le suintement de l'image sanguinolente de Buenos-Ayres, la croyance à l'un et à l'autre miracle est absolument la même.

Les effets de cette croyance sont d'ordre identique et cette identité est la cause pour laquelle l'analyse de l'un de ces phénomènes aide à la compré-

hension de l'autre, de même que la mentalité, dite plus haut assomptionniste, donne la clef de diverses autres mentalités, qui n'en diffèrent pas essentiellement.

Bref la croyance au miracle est tout, dans l'image sanguinolente de Buenos-Ayres, comme dans le feu du Saint-Sépulcre, aussi bien que dans les divers autres phénomènes du dôme de Naples ou de la pierre de Pouzzoles, du moine irlandais de Bobbio ou de Thomas Martin de Gallardon.

La croyance au miracle, la subjectivité, la mentalité des groupes ou des individus en face du phénomène, vrai ou faux, qui frappe l'imagination et qui défie la raison, c'est ce que Saintyves a précisé dans *Le Discernement du Miracle*. La présente excursion au Saint-Sépulcre éclaire et illumine les merveilleuses difficultés de l'image sanguinolente de Buenos-Ayres. Elle vulgarise les règles formulées par l'auteur de *Le Discernement du Miracle*.

Elle fait toucher du doigt, dans un cas concret, ce qu'est la mentalité assomptionniste, mentalité très voisine de celle de mainte autre collectivité ecclésiastique.

Or une fois résolu, le problème de la mentalité, le secret de la croyance au miracle, le plus difficile est fait. Le problème objectif, l'examen des conditions matérielles, du phénomène, tout malaisé qu'il soit, présente moins d'incertitudes et de surprises.

DON PABLO.

Les petites brochures

Dans un but de propagande, quelques auteurs ont établi de petites brochures aux prix les plus modiques telles : *Pourquoi la vie* à 0 fr. 10, par L. Denis; *Spiritisme à sa plus simple expression* à 0 fr. 15, par Allan Kardec; *Résumé de la loi des phénomènes spirites* à 0 fr. 10, etc., etc... A quoi bon les nommer toutes, nos lecteurs les connaissent. De l'au-delà aussi nous sont venus des secours et nous trouvons entre autres : *La médecine des Esprits* à 0 fr. 25, simples conseils d'une Entité qui sans doute mieux que nous connaît la cause de nos maux; *Cours abrégé de spiritisme* à 0 fr. 25, autre dictée venue de l'au-delà. Un jeune médium, Mlle J. Fanau, reçut cette dernière pendant douze séances qui forment douze petits chapitres écrits très simplement et comme à dessein, dirait-on, pour ceux que ne tourmente pas le problème du devenir ou d'autres peu fortunés qu'un travail journalier absorbe. L'auteur invisible, le guide du même groupe depuis cinq ans, signa d'abord ses communications d'un nom quelconque inconnu de tous. Se décidant un jour à se faire connaître, le jeune médium, écrivain polygraphe qui reproduit fidèlement

la signature propre à chaque Esprit, traça comme signature au bas de la communication : *G. de Colligny*. On ignorait dans le groupe que l'orthographe du nom de Colligny demandât deux L et fût précédé de la particule. Or, à quelque temps de là, feuilletant un dictionnaire de Larive et Fleury, le père du jeune médium constata parmi beaucoup de signatures d'hommes célèbres disparus, celle de *G. de Colligny* avec les caractères et le paraphe en tout semblables à ceux que sa fille avait tracés.

Certes, l'amiral de Colligny eût peut-être de son vivant écrit de préférence une œuvre moins modeste que ce petit *Cours de spiritisme*, mais, dans l'au-delà, les opinions terrestres sont souvent modifiées nous disent les Esprits et sans doute aujourd'hui préféra-t-il descendre à la portée du plus grand nombre, c'est-à-dire de ceux à qui les soucis de l'existence matérielle et la nécessité n'accordent que de rares loisirs. Lire un de ces courts chapitres est chose très aisée et la tâche à accomplir ne fut jamais l'ennemie de la méditation bienfaisante.

Si le but de ces brochures est, par l'exposé quintessencié de la doctrine spirite, d'offrir à tous les moyens de comprendre le sens et le but de la vie, la modicité de leur prix en est, d'autre part, établie pour faciliter la propagande. Plus d'un, assurément, pense qu'il peut ailleurs dépenser ses loisirs et d'autres répondront que la somme modeste peut trouver d'autre emploi. Mais les spirites dévoués, ceux qui dans l'adoption de nos doctrines ont un jour de douleur trouvé l'apaisement, ceux dont la charité a compris que le malheur, la dégradation et le crime résultent de l'ignorance tout autant que du milieu, ceux-là n'hésiteront pas et, avec la bonne parole ils donneront la brochure. Qu'importe qu'on n'en lise même que quelques pages, qu'importe qu'on la déchire ou qu'elle fasse rire ! A quelques âmes toujours elle montrera la voie, à plus d'un cœur peut-être elle portera secours.

La conversion, non pas à des idées spirites, mais à des idées profitables, n'arrive le plus souvent qu'après que la douleur a d'un pesant marteau oppressé le cœur humain. Tant que les événements se succèdent au gré de ses désirs l'homme n'entend penser qu'à des joies matérielles et l'esprit se recueille, l'âme commence d'éclore quand l'épreuve déroule les heures grises et lentes. Alors, dans la solitude causée par les ravages de la mort ou la triste désertion qu'amène autour de soi la fortune croulante, l'homme retrouve enfouie tout au fond de lui-même une phrase entendue ou lue il ne sait où. Sans doute une brochure, une page arrachée, ou un ami peut-être qu'il a traité de fou avaient su lui parler de l'immortalité ; un chapitre très court, le choix d'un être aimé, complaisamment parcouru et qu'aujourd'hui doucement la mémoire fidèle ramène au bord du cœur triste et désemparé, pour lui dire la route où brille la clarté.

COMMUNIQUÉS

Société d'études psychiques de Nice

Conférence le premier et le troisième mercredi de chaque mois, à 4 h. 1/2, au siège de la Société, 7, avenue de la gare.

Bibliothèque à la disposition des sociétaires.

Composition du bureau pour la saison 1911-1912.

Président: Dr Breton, 29, boulevard Gambetta. *Vice-Présidente:* Mme Diane Marest. *Secrétaire :* M. Guillot. *Trésorier :* M. Serra. *Trésorier-adjoint :* M. Agniel. *Bibliothécaire :* M. Hardy. *Membre :* M. Caressa. *Membre:* Princesse Morouzy.

RUBRIQUE MÉTAPSYCHIQUE

Sous le titre de *Rubrique métapsychique,* le journal politique italien de Venise, l'Adriatico, consacre toutes les semaines deux colonnes entières au mouvement actuel du spiritisme. Nous ne saurions assez louer l'initiative de l'Adriatico, non parce qu'il ne craint pas d'aborder nos questions un peu spéciales, mais parce que, ne se confinant pas ainsi que la plupart de ses confrères dans la matérialité des faits de la vie nationale, il ouvre courageusement une très large porte à la spiritualité.

Au milieu de nos revues, dans les livres nouveaux, parmi les faits spirites, il glane la matière à de bons articles où plus d'un de ses lecteurs a peut-être appris déjà qu'il existe des questions psychiques palpitantes d'intérêt. Nous admirons ce beau mouvement et nous adressons les plus chaleureuses félicitations à MM. E. Bozzano, E. Carreras, C. B. di Varmo, C. Moutonnier, F. Zingaropoli, M. L. Falcomer et à tous ceux qui par leur collaboration et leurs zèle secondent la généreuse entreprise du distingué directeur de l'Adriatico.

De son numéro du 6 janvier nous extrayons le relevé suivant : L'année qui vient de s'écouler ne vit pas moins de six congrès spirites, ce sont: Le congrès de Copenhague, 12-14 mai. Celui de Charleroi, 4-5 juin. Le congrès anglais de Newcastle-on-Tyne, 1-2 juillet. Le Néo-Zélandais de Dunedin, 14-15 août. Celui de Kansas à Wichita, 17-20 octobre et enfin celui du Missouri à Saint-Louis, 10-13 octobre. Il a été projeté, pour l'année 1912, le congrès spirite international de Liverpool ainsi que pour avril 1913 celui de Genève.

Tout ceci donne un aperçu du chemin que fait le spiritisme qui, procédant à pas lents, mais sûrs, amène l'homme à s'orienter toujours plus vers la réalité en suivant la voie d'une foi positive basée sur des faits et non pas sur de simples et creuses affirmations des choses.

REVUE DE LA PRESSE

Une conférence spirite à Paris

(*Extrait du « Matin » du 18 janvier 1912.*)

Dans la salle des fêtes du « Photo Club de Paris », M. Le Cour, conférencier disert et documenté, parla hier soir, devant une salle très élégante, des phénomènes psychiques habituels et des fantômes. Ce fut très parisien.

D'excellentes projections illustrèrent la conférence, et les têtes vénérables de Flammarion, du colonel de Rochas, entre autres, précédèrent le masque inquiétant d'Eusapia Paladino.

Vers la fin de cette leçon de choses, M. Le Cour fit projeter des clichés de fantômes obtenus à Turin, en 1911, par le Dr Imoda et son médium, Mlle Linda. Ces fantômes paraissaient être de bonne compagnie ; mais quand même un frisson passa sur les nuques des femmes, et quelques gentlemen assurèrent leur monocle ou toussèrent discrètement.

Nous lisons dans la revue Ultra, *décembre 1911.*

Est-ce un cas de réincarnation ? — De notre ami, le capitaine F. Battista, de qui la grave attention en toutes choses ne peut laisser planer le doute, nous recevons la communication suivante : « Au mois d'août 1905, ma femme qui était enceinte de trois mois eut, étant couchée dans son lit, mais éveillée, une apparition qui l'impressionna vivement. Une de nos fillettes morte depuis trois ans lui était apparue, manifestant une joie enfantine et avait prononcé ces mots : « Maman ! Je reviens. » Avant que ma femme fut revenue de sa surprise la vision avait disparu.

A ma rentrée à la maison, ma femme encore toute émotionnée me raconta cette étrange vision et j'eus l'impression qu'il s'agissait d'un simple cas d'hallucination. Ne voulant cependant pas lui enlever sa conviction puisque elle croyait recevoir un avis de la Providence, j'accueillis son désir de donner à l'enfant qui naîtrait le nom de la défunte : *Blanche*. A cette époque, je ne possédais non seulement pas la plus petite notion de ce que j'appris plus tard — beaucoup plus tard — sur la théosophie, mais je traitais très mal

ceux qui me parlaient de réincarnation car j'étais profondément persuadé que morts une fois, nous ne renaissons plus.

En février 1906, ma femme donna le jour à une fillette ressemblant en tout à la petite morte ; elle avait notamment ses grands beaux yeux noirs et les cheveux épais et ondulés. Ces circonstances ne secouèrent en rien mes convictions matérialistes, mais ma femme — heureuse de la grâce reçue — resta convaincue que le miracle était accompli et que par deux fois elle avait mis au monde la même enfant. Actuellement cette petite a six ans et, ainsi que l'autre fillette, elle a été très précoce dans son développement, tant corporel qu'intellectuel. Vers ses sept mois elle prononçait déjà le nom de *maman* alors que mes autres enfants n'y sont arrivés que vers les douze mois.

Pour la claire exposition des choses, je dois ajouter que la première *Blanche* avait pour domestique une jeune fille de Suisse, nommée Mary, qui ne parlait que le français. Celle-ci avait importé de ses montagnes une chanson, une cantilène se balançant sur des rimes de Ninna-Nanna, éclose certainement du cerveau de Morphée lui-même tant était radicale sa vertu soporifique quand Mary la chantait pour endormir l'enfant. Après la mort de la fillette, Mary était retournée dans sa patrie et la ninna-nanna qui ravivait notre douleur fut bannie, on le pense, de notre maison et de notre souvenir. Voici neuf ans passés, et de la cantilène j'avais perdu la mémoire. Il y a une semaine, étant avec ma femme dans mon cabinet de travail voisin de la chambre où nous avions laissé notre enfant endormie, nous entendîmes, comme un écho lointain, une petite voix chanter la ninna-nanna. Sous une impression de surprise tout d'abord, nous ne reconnûmes pas la voix de la petite, mais, entrant dans la chambre, nous la trouvâmes assise sur son lit, chantant, avec un parfait accent français, la fameuse chanson que bien certainement nul d'entre nous n'aurait pu lui apprendre. Sans lui témoigner de surprise ma femme lui demanda ce qu'elle chantait là et, très étonnée d'une semblable question, la fillette répondit qu'elle chantait une chanson française. Qui donc t'a enseigné cette belle chanson lui demandâmes-nous. Personne, nous dit-elle, je la sais de moi-même et elle reprit son chant comme si de sa vie elle n'avait chanté que cette chanson-là.

De l'exposé sincère de ces faits, le lecteur déduira selon son impression, quant à moi je conclus que : *Les morts reviennent.*

Signé : Capitaine Florindo Battista.

Suicidé retrouvé par un songe. — L'*Harbinger of Light* de Melbourne rapporte du *London Times* comment arriva, à la suite d'un songe, la découverte du cadavre du suicidé M. Webdale chef de la Mission du *Luton East End*. Ce songe fut fait par Mme Copperwheat de Luton, membre de la mis-

sion. Cette dame rêva, dans la nuit d'un vendredi du mois de janvier, qu'elle voyait M. Webdale dans la chaire de l'Eglise où il devait prêcher et le malheureux semblait mort. Sa tête était penchée; il ne donnait en effet aucun signe de vie. Mme Copperwheat suprêmement épouvantée près de ce corps inerte lui enveloppait le cou avec un mouchoir. A son réveil, la pénible impression persistant malgré elle, elle raconta ce songe à son mari. Celui-ci en fut fortement impressionné car depuis quelques jours on était sans nouvelles de M. Webdale, subitement disparu, et toutes les recherches faites pour le retrouver étaient restées sans résultat.

Avec un autre membre de la mission, ils se rendirent à l'église vue en songe par Mme Copperwheat, mais la porte de cette église était fermée. N'en pouvant trouver la clé on dut l'enfoncer et à peine les voyageurs en eurent-ils franchi le seuil qu'un bien triste spectacle s'offrit à leurs regards. Le malheureux Tommaso Webdale pendait à la chaire de l'église pendu à une poutre par un mouchoir roulé et noué autour du cou. Le suicidé avait laissé sur le pupitre de l'église une lettre dans laquelle il demandait pardon aux membres de la mission de mettre ainsi prématurément fin à ses jours.

Pourquoi sonnait le réveil. — Sous ce titre, M. Federico Barre publie dans le *Light* de Londres l'impressionnant récit suivant : Le 9 novembre de cette année, j'étais assis seul, dans le coin de ma cheminée, devant le feu, attendant l'arrivée de la dépouille mortelle de ma pauvre fille qui depuis quatre jours était morte à l'hôpital de Guy à Londres. Il était environ six heures du soir et j'attendais le cœur oppressé, dans l'angoisse et les larmes; je pensais qu'en perdant ma fille j'avais perdu la seule chose qui me tenait au monde. Au même moment, le réveil posé sur le marbre de la cheminée se mit à sonner. Ma stupéfaction fut grande car depuis que ma fille avait laissé la maison pour l'hôpital, depuis à peu près trois semaines, le réveil, dont la marche régulière est de vingt-quatre heures, *n'avait pas été remonté*. Je ne pouvais pas comprendre la raison de ceci, à moins, pensé-je, que le cher Esprit ne veuille m'avertir que sa dépouille mortelle est prête d'arriver. Comme pour confirmer ma supposition, le réveil se mit incontinent à sonner de nouveau et, à peine eut-il cessé qu'un autre appel se fit entendre à la porte de la maison. Le corps de la défunte arrivait et le cher Esprit, par le son de ce réveil que ma fille remontait chaque soir pour se rendre le matin de bonne heure à l'ouvrage, venait de m'en donner le triste avertissement. Je dois exclure la supposition que quelque étranger à mon insu, ou moi-même eussent pu remonter la pendule.

Les Pressentiments. — Dans le *Zentralblatt für okkultismus* nous lisons : M. Lippert, domicilié à Rixdorf, Berlino, Thomastrasse 10, célébrait les

noces de sa fille et, se trouvant au restaurant, en plein repas de noces, au milieu de ses invités, fut subitement pris vers les 11 heures du soir d'une telle inquiétude que, ne pouvant y résister, il décida de se rendre immédiatement chez lui. Chemin faisant, son pressentiment qu'il allait se trouver en face de quelque chose d'étrange se confirmait et, arrivé devant sa maison, il s'aperçut qu'une fenêtre qu'il avait laissée fermée se trouvait ouverte. En abordant sa porte il vit un individu sauter subitement par cette fenêtre et essayer de fuir. M. Lippert se précipita et réussit à le rattraper, mais, après une lutte prolongée ses forces cédant sous celles de son adversaire, celui-ci réussit à prendre la fuite. C'était un certain *Linke* notable voleur que la police réussit à arrêter plus tard. Ce fait a été relaté par la *Deutschen Wale* du 22 décembre 1910.

LIVRES NOUVEAUX

Un coin du Voile (1).

Il y a en ce monde de la souffrance physique et morale, personne n'en doute. Nous ne pouvons pas plus anéantir l'une que l'autre : il faudrait pour cela supprimer la sensibilité, or, ce n'est pas nous qui l'avons créée. Mais il dépend de nous, dans une certaine mesure, d'augmenter ou de diminuer les douleurs qui nous assiègent.

Nous pouvons diminuer nos souffrances physiques par la lutte raisonnée contre les forces de la nature qui les accusent. Nous échappons, temporairement, à la faim par la nourriture, à la soif par la boisson, au froid par le vêtement, le logement. Nous adoucissons nos souffrances morales par la charité bien comprise, par l'entr'aide.

Nous pouvons aussi augmenter nos souffrances, même plus facilement que les diminuer et nous ne nous en privons pas, consciemment ou inconsciemment.

La vie sage consiste à s'arranger de manière à réduire au minimum nos souffrances physiques et morales, et au maximum nos jouissances. C'est ce que cherche l'auteur de ce livre.

Qui peut nous guérir de nos maux ou les soulager? Est-ce la religion? Laquelle?

Le catholicisme tire son origine du judaïsme; or, non seulement la religion, mais la langue hébraïque sont perdues depuis des siècles. La version des septantes n'a aucune base solide; la Vulgate en a encore moins, puis-

(1) Un Coin du Voile. Etude philosophique sur la recherche de la Vérité, par Pharasius, 1 vol. in-8°. Paris, Leymarie, 1911.

que reposant sur les septantes, elle a été déformée à nouveau par les traducteurs. Le catholicisme se recommande d'une autre doctrine, l'Evangile de Jésus-Christ. Mais, en supposant que cet Evangile soit authentique, depuis très longtemps, le catholicisme n'a plus rien de commun avec la doctrine chrétienne, qui ne contenait ni dogmes ni mystères.

Cela est si vrai que, sans parler des hérésies continuelles, dès le VII[e] siècle, le mahométisme est venu pour réformer le catholicisme, le ramener à ses principes primitifs.

Cette réforme n'ayant pas suffi, au XVI[e] siècle est apparu le protestantisme dans le même but, mais sans plus d'effet. Pour Luther, l'Ecriture sainte et la conscience doivent être les bases de la foi. La conscience, très bien, mais l'Ecriture est-elle aussi sainte qu'on le suppose ?

Surviennent des philosophes ou théosophes mystico-scientifiques qui nous disent :

« Il est vrai que toutes les religions actuelles manquent de bases et ont perdu leurs traditions écrites et la signification de leurs dogmes et de leurs mystères; mais à côté de la doctrine écrite, exotérique, il y avait la doctrine orale, ésotérique, qui se communiquait par « initiation », sous le sceau du secret, qui s'est transmise de bouche en bouche et qui s'est conservée de génération en génération. »

On leur répond : « Où est cette doctrine secrète, quels en sont les dépositaires actuels ? » — Eh bien, parbleu ! c'est nous. Nous francs-maçons, nous occultistes, nous bouddhistes ésotériques, nous mages non moins ésotériques.

— Pourquoi tant de noms? La vérité est UNE. Si tous les noms signifient la même chose, ils sont tous inutiles, sauf un. S'ils ont des significations différentes, toutes ces doctrines ésotériques sont fausses, sauf une tout au plus.

Mais, au fait, que nous enseignent ces doctrines, ci-dessus secrètes, et que mages, occultistes, maçons, prétendent nous dévoiler ?

Rien que nous ne sachions déjà pour l'avoir reçu de non-initiés. C'est ainsi, par exemple, que dans la franc-maçonnerie, la plus importante de ces sociétés initiatiques, « les loges orthodoxes ont adopté le système d'explication des mystères de Dupuis ». (*Origine de tous les cultes.*) N'est-ce pas avouer que les francs-maçons abandonnent leurs traditions comme surannées, ou qu'ils n'en ont jamais eu ?

***

Aucune des doctrines en vogue ne nous donne donc le mot de la grande énigme de notre destinée. Il n'est donc pas étonnant que nous marchions à la dérive, sans ordre, sans plan, sans but ; qu'individus, corporations et administrations tirent chacun de leur côté et soient entre eux en antagonisme à la fois chronique et de plus en plus aigu.

N'y a-t-il rien à faire? N'y a-t-il pas de vérité dans ce monde? Devons-nous prendre notre parti de cet enfer et laisser à la porte *ogni speranza*, comme dit le poète?

Non, répond Pharasius. Il existe une doctrine qui n'est pas en vogue, mais qui mériterait d'y être et qui y arrivera, il faut l'espérer, car elle fournit la solution de tous les grands problèmes qui nous troublent et nous tourmentent. Cette doctrine, c'est la Philosophie des Esprits, systématisée par Allan Kardec.

En quoi consiste cette doctrine? Elle consiste dans le fait de la communication des vivants avec les âmes des morts.

Elle repose sur un fait; donc elle est essentiellement scientifique. Elle est même plus scientifique que la plupart des sciences, car celles-ci reposent sur des hypothèses, tandis que le spiritisme, partant d'un fait d'observation, raisonne, expérimente, démontre.

Démontre quoi? L'autonomie de l'âme humaine, sa survivance au corps et, par conséquent, son immortalité, son existence antérieure et postérieure à la vie présente.

Cette doctrine résout ainsi une foule de problèmes qui sont insolubles, pour toutes les autres théories, religieuses, philosophiques et scientifiques.

La pluralité des existences explique, en effet, l'existence du bien et du mal, de l'inférieur et du supérieur, sans avoir besoin de recourir à l'hypothèse des deux principes : Oromase et Arihman, ou à celle du péché originel hypothèses qui ne font que déplacer la difficulté et esquiver la solution du problème, sans compter que ces hypothèses conduisent à l'athéïsme.

La pluralité des existences explique encore l'inégalité naturelle des conditions humaines et donne la clé des problèmes sociaux qui dérivent de ces inégalités.

Le spiritisme, d'ailleurs, ne nous apporte rien d'essentiellement nouveau: il ne fait que nous ramener à la doctrine des philosophies antiques, notamment à celle de nos aïeux, les Gaulois, qui admettaient la pluralité des vies, la liberté, donc la responsabilité humaines, le bien et le mal trouvaient leur explication et leur sanction dans ces vies successives.

« Le spiritisme, dit Pharasius, d'après Allan Kardec, bien loin de nier ou de détruire l'Évangile, vient au contraire confirmer, expliquer et développer par les nouvelles lois de la nature qu'il révèle, tout ce qu'a dit et fait le Christ ; il porte la lumière sur les points obscurs de son enseignement de telle sorte que ceux pour qui certaines parties de l'Evangile étaient inintelligibles, ou semblaient *inadmissibles*, les comprennent sans peine à l'aide du spiritisme et les admettent ; ils en voient mieux la portée et peuvent faire la part de la réalité et de l'allégorie. »

∴

Malheureusement, les spirites semblent ne pas bien comprendre la portée du spiritisme, et paraissent, sans le vouloir, le détourner de la bonne voie.

« Après la mort du maître, dit Pharasius, ses disciples ne surent ou ne purent continuer son œuvre : ils négligèrent ses conseils et ses recommandations, s'écartèrent de la ligne de conduite qu'il avait tracée, et le nouvel édifice se serait infailliblement écroulé s'il n'avait été élevé sur des bases inébranlables. »

Les spirites, poursuit l'auteur, ont commis trois lourdes fautes :

La première fut d'abandonner ou plutôt de négliger la partie philosophique de la science spirite au profit de la partie expérimentale ; ils perdirent ainsi une position inexpugnable et s'égarèrent dans des discussions infinies soulevées par tous ceux qui leur étaient hostiles à propos de chaque phénomène.

La seconde faute fut de donner des séances spirites publiques. « Le résultat de toutes les séances publiques a toujours été pitoyable et a contribué plutôt à éloigner les assistants du spiritisme qu'à en faire des adeptes. » Et l'auteur donne quelques raisons de ces échecs.

La troisième faute fut « d'accepter pour vrai, sur le témoignage d'autrui, un certain nombre de phénomènes qu'il est impossible d'obtenir pratiquement et d'expérimenter. »

A cette troisième faute, les spirites furent induits par les expériences de Crookes et d'Aksakof sur les matérialisations.

« Aussitôt, une foule de spirites s'orienta dans une voie nouvelle, délaissa comme trop banale l'étude des nombreux phénomènes de facile expérimentation, et, lâchant la proie pour l'ombre, se lança à la recherche de ceux qu'elle appela *transcendants.* »

Or, d'après Pharasius, ces phénomènes n'ont rien de transcendant ni même de réel.« Tous les prétendus médiums, *sans exception*, qui les simulèrent, furent convaincus de fraude et démasqués ; néanmoins le prestige de ces sortes de manifestations et le crédit qu'on leur accorda furent si grands que, même à l'heure actuelle, certaines gens persistent à croire à leur réalité. »

Pharasius soutient que les prétendues manifestations transcendantales n'ont rien de matériel. Le spiritisme, dit-il, admet les phénomènes d'écriture directe, de matérialisation et d'apport, mais « il entend par là des manifestations fluidiques et non matérielles. »

Au surplus, la recherche de ces sortes de manifestations est pratiquement abandonnée aujourd'hui par la presque universalité des groupes spirites qui, n'ayant pu les obtenir, ont été logiquement amenés à conclure qu'ils n'existaient pas.

Ce qui est intéressant dans le spiritisme expérimental, ajoute Pharasius, c'est que ses phénomènes assez communs se reproduisent de la même façon dans tous les pays du monde, ont été constatés à toutes les époques de l'humanité, et trouvés toujours identiques, parce qu'ils sont l'expression d'une loi naturelle: aussi, quand Aksakof affirme, en parlant de la réalité objective des apparitions, que de tous les problèmes du spiritisme, c'est celui qui se prête le mieux à la vérification au moyen d'expériences physiques, il prouve péremptoirement ou qu'il ne connaît rien à la question, ou qu'il est de parti pris.

*
* *

Cette opinion de Pharasius sur les phénomènes transcendants du spiritisme scandalisera beaucoup d'adeptes, et il y a de quoi. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas donné plus de développements à cette partie de son livre. Il affirme, il tranche, mais il ne prouve pas suffisamment ses assertions. Espérons qu'il y reviendra dans un ouvrage subséquent, le sujet en vaut la peine.

Pour le moment, nous nous contenterons d'observer deux choses :

1° Les phénomènes dits transcendants ne sont pas une nouveauté. Pharasius en convient. « L'histoire nous apprend, dit-il, que les phénomènes transcendants de l'écriture directe, de la matérialisation et des apports sont d'origine catholique. »

Il est certain que le catholicisme rapporte de nombreux faits de ce genre et même de plus merveilleux que ceux que nos transcendantaux prétendent avoir obtenus expérimentalement. Mais les catholiques ne sont pas les seuls ni les premiers qui aient constaté, ou du moins enregistré des faits de ce genre ; on en trouve chez tous les peuples et à tous les degrés de civilisation.

Théoriquement, ils ne me paraissent pas impossibles : quel est celui d'entre nous qui peut dire à la nature : tu n'iras pas plus loin.

Pratiquement, je n'en ai jamais obtenu, et je ne les ai guère cherchés pour la raison que je dirai tout à l'heure. Quant à ceux qui se sont livrés à cette recherche et qui assurent avoir obtenu des matérialisations, des apports, étant donnée leur manière de procéder, je serais fort étonné qu'ils aient réussi.

2° Les phénomènes dits transcendants ne me paraissent d'aucune utilité pour établir la doctrine spirite ; ils seraient plutôt dangereux à mon avis. J'en ai donné quelques raisons dans mes « Souvenirs d'un Spirite » (1).

Je ne condamne pas cependant ces sortes de recherches : il y a tant de

(1) V. *Revue Spirite* de juin 1908, p. 363 et suiv.

désœuvrés, de retraités, etc., qui ne savent quoi faire — et il y en aura de plus en plus — qu'il faut bien leur trouver quelque passe-temps, inoffensif si possible, et celui-ci ne présente pas grand danger, pourvu qu'on ne le prenne pas trop au sérieux.

L'essentiel est que le spiritisme soit démontré — et il l'est — par les phénomènes les plus simples, à la portée de tout le monde. Sur ce point, nous sommes d'accord avec Pharasius.

En somme, Pharasius a fait un bon travail. On pourrait lui reprocher des citations trop longues de Dupuis, de Fabre d'Olivet, etc. ; mais il a remué des idées, il a, comme on dit, levé un lièvre, celui des phénomènes transcendants, qui, espérons-le, mettra les chasseurs en campagne.

Pharasius vient de publier un second volume : *L'Egalité sociale*, chez le même éditeur ; nous verrons ce qu'il y a dedans et nous en ferons prochainement part à nos lecteurs.

ROUXEL.

L'Intelligence Intégrale, son encyclopédie rationnelle et pratique, dans toutes les situations : libérales, artistiques, industrielles, commerciales, militaires, agricoles, féminines, etc., par Boyer de Rebiab, auteur de la Volonté magnétique dominatrice.

Un beau volume in-18, orné du portrait de l'auteur. Broché, 3 fr. 50.

Encore que tout soit dit et récrit sur toutes choses, cet ouvrage est doublement nouveau, et comme forme originale et comme fond substantiel. Magistralement ciselé par un érudit approchant de la quarantaine (donc en pleine possession de son talent artistique et encyclopédique), ce beau volume constitue un document unique qui fera époque, grâce à son style cohésif très clair, étincelant. Il est émaillé d'anecdotes très intéressantes, de faits vivants parce que pris sur le vif, eux-mêmes nourris et ordonnés en feu d'artifice ; avec une argumentation parfois sobre et plus souvent enthousiaste, mais toujours nette et consciencieuse, jamais superflue et encore moins triviale malgré son esprit vulgarisateur... Aussi, nos lectrices comme tous nos lecteurs sans exception — quels que soient leur bagage didactique et leur position sociale — trouveront là de multiples filons à suivre, des monceaux de gerbes à glaner dont ils feront immédiat et grand profit ; car ils connaîtront le plus splendide des monuments de haute psychologie, de science appliquée, d'art professionnel (et même d'humour français) qu'un vaste front humain ait jamais élevé à la gloire de l'INTELLIGENCE !

Pour ne pas abuser de leur attente, qu'il nous suffise de résumer ci-après la table méthodique dans ses seuls titres et sous-titres principaux, de cet

authentique *chef-d'œuvre* (suivant l'expression d'un Maître illustre) que nous recommandons sans crainte de démenti.

PREMIÈRE PARTIE. — SCIENCES FONDAMENTALES

(CONNAITRE LES VÉRITÉS DIDACTIQUES)

CHAP. I. **Sciences mathématiques.** — § I. *Sciences en général.* — § II. *Sciences mathématiques.*

CHAP. II. **Sciences physiques.** — § I. *Physico-Chimie.* — § II. *Histoire terrestre.*

CHAP. III. **Sciences philologiques.** — § I. *Philologie générale.* — § II. *Histoire humaine.*

CHAP. IV. **Sciences psychologiques.** — § I. *Logique essentielle.* — § II. *Logique intégrale.*

DEUXIÈME PARTIE. — ARTS LIBÉRAUX

(CONNAITRE LES PROFESSIONS CÉRÉBRALES)

CHAP I. **Arts biologiques.** — § I. *Mécanique humaine.* — § II. *Glottes plaidantes.*

CHAP. II. **Arts militaires.** — § I. *Armées de terre.* — § II. *Armées de mer.*

CHAP. III. **Arts plastiques.** — § I. *Architecture et Sculpture.* — § II. *Peinture et Musique.*

CHAP. IV. **Arts psychologiques.** — § I. *Technique mondaine.* — § II. *Symbolique sacrée.*

TROISIÈME PARTIE. — PROFESSIONS INDUSTRIEUSES

(CONNAITRE L'INDUSTRIALISME HUMAIN)

CHAP. I. **Travail industriel.** — § I. *Intelligence manuelle.* — § II. *Ingéniosité mentale.*

CHAP. II. **Procédés commerciaux.** — § I. *Empire des affaires.* — § II. *Employés et Patrons.*

CHAP. III. **Professions féminines.** — § I. *Question féminine.* — § II. *Emplois divers.*

CHAP. IV. **Planète extensible.** — § I. *Agriculture et Colonisation.* — § II. *Dépopulation et Repopulation.*

Conclusion intégrale. — *Instruction encyclopédique. Jardin de la Connaissance.*

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN